L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 3 de 1977

Trimestriel. - **15 F**
Juillet-Août-Septembre 1977

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1977

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1977.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1977 — 1 numéro par trimestre :				
Abonnement normal	40 F	—	Etranger	50 F
Sous pli fermé :				
France	45 F	—	Etranger	55 F

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 60 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. **L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

∴

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Cslon paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6783 - 3° trimestre 1977

Paul SEDIR

par Serge HUTIN

La leçon spirituelle que nous donne Paul Sédir, c'est une voie de pure humilité personnelle, d'abandon volontaire et persévérant de l'ego pour suivre la Voie christique — et elle seule. « De l'occultisme à l'Evangile » : ainsi peut se définir l'itinéraire spirituel de ce grand ami personnel de Papus.

Avant la rencontre décisive

Sédir, c'est — nous le verrons — un pseudonyme. Son nom était Yvon Le Loup. Né le 2 janvier 1871, à Dinan, d'un père breton et d'une mère (Séraphine Foeller) allemande (originaire de la principauté de Hesse), le futur « Paul Sédir » eut une enfance *durement marquée par la maladie : à la tuberculose, au mal de* Pott s'ajoutait même une longue période où il demeura presque aveugle (cela lui vaudra, à la suite d'une chute, sa fracture très grave à l'une de ses jambes, dont les séquelles lui resteront toujours). Jusqu'à sa Première Communion, il sera instruit — et très souvent au lit — par ses parents (sa mère lui apprendra l'allemand, qu'il maîtrisera à la perfection au point de pouvoir entreprendre, quand il aura quinze ans, la traduction des mémoires de Goethe) et par des professeurs particuliers. Après sa Première Communion, il sera externe à une école confessionnelle réputée de la rue des Francs-Bourgeois, dans le Marais. Encore ses études se trouveront-elles interrompues à plusieurs reprises : maladies ; de nouvelles fractures qui tombaient justement — triste fatalité — sur sa jambe atteinte. Il passe son baccalauréat, puis entre comme agent auxiliaire à l'annexe Ventadour de la Banque de France. Ce poste très modeste avait le mérite pratique, pour le jeune homme, de lui ménager des loisirs suffisants pour lui permettre d'acquérir une très bonne culture, de réfléchir et de lire beaucoup ; fréquemment, il utilisait l'heure et quart (la pause déjeuner) dont il disposait à midi pour la fouille méthodique des boîtes de bouquinistes le long de la Seine. Très vite, il se passionne pour l'étude des ouvrages traitant de ce qu'on appelait communément alors les « sciences maudites ». Il n'était âgé que de dix-neuf *ans qu'il avait déjà pu rencontrer l'une des gloires de l'occultisme* : le *sâr* Péladan, quand se plaça le début d'une longue amitié : à la *Librairie du Merveilleux*, que tenait, rue de Trévise, l'éditeur Chamuel (ami et mécène des occultistes parisiens), il rencontre Papus (le docteur Gérard Encausse). Mais laissons plutôt la parole, pour nous décrire l'entrevue, à Max Camis (le futur co-fondateur des *Amitiés spirituelles*), un fervent admirateur de Sédir :

« L'un, grand et dégingandé, ne sachant que faire de ses longs bras maigres, assez négligé, insoucieux de la toilette, presque imberbe et ne paraissant pas ses dix-neuf ans. Il partageait alors des mèches rétives, non en deux masses égales et lisses comme nous l'avons tous connu, mais par une vague séparation à gauche,

hérissée d'épis rebelles. Sa peau, terreuse et grasse, était, comme souvent à cet âge, constellée de boutons qu'il écorchait par habitude. Son regard, rendu étrange par la divergence de deux énormes pupilles noires apparaissant ou s'estompant sous le cillement du myope, demeura toujours très particulier. Enfin, de cette physionomie nullement attirante, de cet ensemble, il faut le dire, pauvre, maladif et au premier abord peu engageant, il se dégageait quelque chose d'étrange et d'attachant qui retenait l'attention. Les quelques photos de l'époque marquent le contraste qu'il pouvait y avoir entre lui et le jeune docteur trapu et fort, à l'esprit jovial, ouvert, portant (...) beaucoup plus que ses vingt-cinq ans. [Pour Papus, l'embonpoint ne devait-il pas venir qu'avec la quarantaine largement passée ; tout jeune, il était déjà d'un physique très imposant]. Moustache et barbe sur une tête altière et crépue, mise assez voyante, tout cela donnait une impression de force et de décision. Le premier parlait lentement, avec douceur ; la voix, un peu monocorde, était grave ; il souriait, non sans gaucherie. L'autre, au contraire, avait le verbe haut, bien timbré et, malgré un naturel profondément bon, la phrase était facilement autoritaire, souvent gouailleuse. Malgré les oppositions de leurs natures, Papus se prit de sympathie pour ce grand garçon timide et maladroit ; il sentit tout de suite la bonne volonté, s'étonna des connaissances et, surtout, d'un jugement très personnel ».

Le jeune Le Loup empruntera le pseudonyme (en fait un *nomen* initiatique) Sédir à l'un des personnages du roman allégorique de Louis-Claude de Saint-Martin : *Le Crocodile.* Dans cette œuvre du « philosophe inconnu » (1), Sédir personnifiait *l'Homme de Désir* (Sédir, c'est l'anagramme de désir) ; de désir spirituel cela va sans dire, non un libertin.

Bras droit de Papus à l'*Ordre Martiniste,* il reçoit, sous le nom de T Paul (d'où la première partie, le prénom, de son pseudonyme) l'épiscopat de l'Eglise gnostique, tout en demeurant fidèle (on doit le noter) au catholicisme romain de son enfance. Il deviendra membre aussi d'une organisation rosicrucienne au recrutement très fermé, la *Fraternité Hermétique de Louxor* (H.B.L., « Hermetic Brotherhood of Louxor »), qui affirmait n'être autre que la mystérieuse société secrète avec laquelle Bonaparte était entré en contact en 1798 lors de l'expédition d'Egypte. Notons pour mémoire que Madame Blavatsky avait été, elle aussi, membre de cette mystérieuse fraternité.

Sédir deviendra très rapidement à Paris aussi célèbre que son initiateur Papus, et sa culture, dans le domaine des sciences occultes et de l'ésotérisme traditionnel, deviendra immense, prodigieusement variée. On le verra publier une série d'ouvrages, rédiger de très nombreux articles, donner un nombre des plus importants de causeries et de conférences. La simple lecture des sujets traités, et à un rythme très suivi (à certaines périodes, il en fera une chaque soir), à l' « Ecole libre des Sciences Hermétiques » (fondée par Papus) nous frappe d'admiration : cours gradués d'hébreu et de sanskrit, civilisations disparues, alchimie, astrologie, yoga, magie, etc. ; la liste en est longue et copieuse. Parmi ses livres, mentionnons le plus célèbre de la période : *Les tempéraments et la culture psychique.*

---

(1) Rééditée aux Editions Triade (rue de la Grande Chaumière, Paris).

On remarquera que Sédir ne se bornera nullement à acquérir cette culture immense dans les diverses branches de l' « occulte ». Il sera mis en contact direct avec des représentants qualifiés des diverses voies de réalisation spirituelle : il connaîtra des alchimistes et « œuvrera » lui-même au laboratoire, des kabbalistes, des magiciens, des yogis.

Dans le livre *Initiations*, dont nous aurons à parler tout à l'heure, on peut se livrer au petit jeu rétrospectif qui consiste à tenter de deviner (tant les portraits sont précis) l'identité des instructeurs spirituels avec lesquels le héros du roman (en fait, Sédir lui-même) entre successivement en contact. C'est ainsi que le second des deux brahmanes qui paraissent dans l'un des chapitres n'est autre (l'identification ne fait nul doute) que le *swâmi* Vivekananda, que Sédir avait rencontré lors des passages de celui-ci à Paris.

Sédir n'hésitera pas à pratiquer. Il aura son petit laboratoire d'alchimie. Dans son logement du 5 rue de Savoie (2), il s'aménagera même un sanctuaire magique, où il procèdera à une grande expérience dont il gardera toujours le remords ; Sédir déclarera plus tard : *C'est ici bas ce qui se paie le plus cher.* De quoi s'agissait-il donc ? Connaissant la personnalité de Sédir, son amour si profond des gens et des animaux, il ne pouvait absolument pas s'agir d'un rituel comportant un sacrifice sanglant ; il ne s'agissait pas non plus d'une tentative d'envoûtement qui aurait été destinée à nuire à quelqu'un. Sans doute s'agissait-il de l'évocation d'un défunt ou de celle d'une entité surnaturelle (angélique ou démoniaque).

Le grand renoncement spirituel

C'est une rencontre décisive : celle du Maître Philippe (de Lyon) qui devait constituer le grand tournant spirituel dans la vie de Sédir comme elle l'avait été pour Papus. Celui-ci a laissé son propre témoignage sur Monsieur Philippe, cet étonnant guérisseur spirituel et (avant tout) cet *homme de Dieu.* La rencontre eut lieu pour Sédir un dimanche de juillet 1897, lorsque le fervent ami de Papus fut, sur un quai anonyme de la gare de Lyon, présenté à M. Philippe qui allait monter dans le train le ramenant de la capitale à sa cité rhodanienne : « Je vis — raconte Sédir — un petit homme assez gros, le teint cuit, la moustache assez forte, vêtu proprement mais simplement. Sa femme et sa fille étaient habillées sans recherche. Il fumait une scoufflaire [il s'agit là d'une marque de pipe], portait un sac noir pendu à l'épaule et une grosse canne commune. Il allait et venait sans hâte, causant comme un bon père de famille. Madame Encausse me présenta, disant que les dispositions que je montrais éveilleraient son intérêt. Il me tendit la main avec une grande cordialité, bien que son coup d'œil m'ait signifié clairement : *il n'est pas aussi extraordinaire qu'on veut bien le dire ;* et il répliqua tout haut à Madame Encausse : *Alors vous voulez qu'on s'occupe de ce jeune homme* [Sédir] ? Et ce fut tout pour ce jour-là ».

Il est dans la vie des rencontres qui, sans grande importance semble-t-il sur le moment (mais c'est une impression erronée), se

(2) Adresse du siège actuel des « Amitiés Spirituelles ».

révèleront peu à peu, pour un homme, à leur juste valeur : considérable, prodigieuse même. L'inverse est d'ailleurs vrai : il peut nous arriver de constater, après coup, qu'une rencontre ou un événement qui nous semblait formidable sur le moment se révèlera ensuite n'avoir eu qu'une importance minime, sinon nulle, dans notre existence.

Sur le Maître Philippe, de Lyon, nous renvoyons au livre écrit par le fils même de Papus : notre grand ami le docteur Philippe Encausse (*Le Maître Philippe, de Lyon,* plusieurs fois réédité aux Editions traditionnelles, Paris). On y trouvera aussi une ample moisson de renseignements sur tous les amis du Maître Philippe : Paul Sédir, Marc Haven et bien d'autres.

En 1898, Sédir put passer ses vacances à Lyon, et y être l'hôte de M. Philippe. Ce sera le début d'une interminable série de conversations — certaines dureront des nuits entières, où les deux hommes (grands fumeurs tous les deux) culotteront force pipes à Lyon puis lors des fréquents passages de M. Philippe à Paris.

En 1909, Sédir publiera la première édition de son livre le plus célèbre : *Initiations* (au pluriel) (3) qui, sous la forme d'un roman, constitue en fait l'autobiographie spirituelle de Sédir, qui y a retranscrit sa propre quête, avec l'essentiel de ses entretiens avec Monsieur Philippe. *Initiations* a pour héros un jeune médecin (Sédir songeait sans nul doute, en changeant sa propre profession prosaïque, à son grand ami Papus) qui — vivant reflet de l'auteur — veut s'engager avec sincérité et persévérance, sur la voie de l'acquisition méthodique des pouvoirs psychiques et de l'illumination spirituelle. Il rencontrera une série de représentants, orientaux et occidentaux, des diverses branches traditionnelles de l'ésotérisme et de « l'occulte » ; on pourrait d'ailleurs retrouver (*Initiations* étant un livre à clefs) toute une série de personnages, de traditions, d'écoles avec lesquels Papus et Sédir avaient été en rapport très étroit. Après toutes ces expériences — certaines exaltantes, d'autres décevantes, et (on doit le noter) sans que celles-ci soient le moins du monde dénigrées ou condamnées —, le héros fait la rencontre décisive d'un personnage, Andréas, qui, sous ses allures d'humble petit bourgeois modeste et effacé, est un maître spirituel prodigieux, non seulement guérisseur mais *homme de Dieu* et même (on peut le dire) vrai saint homme. Andréas, guidant son jeune disciple sur le sentier de la spiritualité christique, fait pâlir toute la série des itinéraires si prodigieux qui avaient tenté le héros. L'ouvrage se clôt par le contact établi, grâce à Andréas, avec l'Instructeur christique de celui-ci : Théophane. Ce dernier apparaissant — cela nous est laissé deviner — comme une véritable manifestation du Christ.

En 1909, après une dernière conférence « d'occultisme » (sur la magie et l'astrologie), Sédir inaugure un nouveau programme, dont il ne déviera jamais plus : *commenter l'Evangile, en prôner sans relâche les enseignements, les révélations.*

Il faudrait remarquer que ce geste (qui — malgré l'absence voulue de tapage — frappa les contemporains, puisque les conférences de Sédir faisaient courir le tout-Paris attiré par « l'occulte »)

---

(3) Réédité aux « Amitiés spirituelles » (5, rue de Savoie, Paris VIe).

venait après une longue période de maturation discrète. Sédir était l'absolu contraire d'un homme qui eut recherché, même pour le bon motif, le scandale ou même le simple tapage.

On devrait éviter aussi de se représenter un Sédir incroyant que M. Philippe aurait peu à peu « converti » au christianisme. Sédir était toujours demeuré, même au plus fort de ce qu'on appelle sa période « occultiste », fidèle à la foi chrétienne de son enfance.

Que s'était-il donc passé ? Sédir, s'étant aperçu que tout ce qui importe vraiment à l'homme était (à ses yeux) compris, enclos dans l'Evangile, décida de se consacrer désormais à la seule voie christique, toutes les autres voies étant devenues à ses yeux non pas nuisibles par elles-mêmes mais parfaitement inutiles au pèlerin spirituel.

Jusqu'à sa mort, il ne déviera jamais de ce programme : répandre inlassablement le message christique, prôner la voie de Sacrifice et de Charité prêchée dans l'Evangile.

Tous les ouvrages qu'il publiera — à l'exception (mais rentrant si bien dans son profond amour des animaux) de son livre *Le berger de Brie, chien de France* — s'insèreront tous dans la même ligne christique de spiritualité. Citons : *Les forces mystiques et la conduite de la vie* (1907-11), *Le devoir spiritualiste* (1912), *L'enfance du Christ* (1914), *Le sermon sur la Montagne* (1921), *Les guérisons du Christ* (1921), etc... Toutes ses conférences — et il en donnera de nombreuses, en France et à l'étranger, d'autant plus que, grâce à un couple de mécènes, il pouvait abandonner son petit emploi à la Banque de France — seront, elles aussi, des commentaires du message évangélique.

Nul ne pourrait nier la ferveur évangélique de Sédir. Lorsqu'il mourra le 3 février 1926 (dans sa 56e année), il s'éteindra en véritable odeur de sainteté (le mot n'est pas trop fort). Voici le récit de la mort de Paul Sédir, par Max Camis, reproduit dans le numéro 17 (janvier 1954) du bulletin des *Amitiés spirituelles :*

« Le matin avait donné quelques inquiétudes et le téléphone marchait sans cesse ; les hôtes et deux amis épiloguaient dans le salon, quand, vers quatre heures de l'après-midi, l'infirmière nous engagea à monter ; la fin approchait. La chambre, au second étage, était plus silencieuse que jamais, il planait là une impression de présence, celle de la Grande Messagère venant accomplir sa tâche. A moitié tirés, les rideaux laissaient passer un jour gris ; le malade, couché au milieu de la chambre, surélevé par des oreillers, dominait encore la situation. Nos quatre ombres craintives d'émotion s'étaient glissées dans la pièce : Sédir, nous devinant plus qu'il ne nous voyait, eut un geste du bras gauche, côté de la fenêtre, comme pour nous attirer à lui. L'amie qui le recevait vint en larmes s'écrouler au pied du lit, alors que sa longue main diaphane s'était mise à lui caresser affectueusement la tête ; puis, l'attirant doucement, il l'embrassa sur le front et son mari, qui la soutenait, tendit également le sien.

Pas un mot ne fut prononcé, l'agonisant ne le pouvant non plus que la gorge serrée des assistants. Seule la grande main parlait dans le silence. En un nouveau geste, il invita les deux autres amis à venir eux aussi recevoir le baiser de paix... le dernier. L'image du Christ, qui était accrochée dans l'alcôve vide, lui fut présentée et dans un long regard adorant, celui de toute sa vie ! s'arrêta

l'ultime effort... La tête, qui s'était soulevée, retomba, le souffle, se ralentissant, dura encore pour s'arrêter définitivement ici bas à 18 h 45".

Le couple très aisé chez lequel Sédir était mort voulut à tout prix lui donner un enterrement somptueux, mais il respecta le désir qu'avait exprimé leur hôte. C'est ainsi qu'à l'étonnement des assistants, on verra, du somptueux cercueil en chêne que venait de transporter le corbillard débordant de fleurs, extraire l'humble cercueil en sapin des pauvres, explicitement voulu par Sédir pour abriter sa dépouille.

La tombe de Sédir, toujours fleurie, se trouve à Montmartre, non dans la grande nécropole mais au tout petit cimetière Saint-Vincent. Un seul nom y figure : Sédir ; un seul ornement : une médaille de bronze reproduisant le visage de Jésus, tel que Sédir en avait eu la vision (4).

Le message de Sédir

Sédir n'avait voulu fonder aucun mouvement, aucune secte ou Eglise. Mais, après sa mort, deux fidèles amis Max Camis et Emile Besson, continueront d'animer le mouvement fondé par lui : celui des *Amitiés spirituelles*, dont le siège est situé 5 rue de Savoie (Paris VIe), dans l'ancien appartement de Sédir. C'est par ses soins que sont toujours rééditées ses œuvres, et que paraît un petit bulletin trimestriel. Les *Amitiés spirituelles* ne constituent pas une Eglise ou une secte mais une libre association de chrétiens (de toutes dénominations ou libres) qui veulent mettre en pratique les conseils de Sédir en matière d'exercices spirituels et de charité active.

Signalons aussi la vénération du souvenir de Paul Sédir dans l'*Ordre Martiniste* fondé par Papus (5) ; l'un des groupes de Paris porte justement le nom de ce grand « Ami de Dieu ».

Voici deux extraits, tout-à-fait représentatifs à eux seuls de l'ensemble du message, du livre de Sédir, *La prière* (réédité en 1962 par les Amitiés spirituelles). Le premier : « L'enfant de Dieu prie aussi pour ceux qui le persécutent. Il prie de trois façons. La plus facile, c'est de dire : *Père, je vous demande de pardonner à mes ennemis.* La seconde est : *Père, je vous remercie de m'avoir envoyé cette humiliation et je vous demande de ne pas punir mes ennemis.* La troisième prière est : *Père, je vous prie pour mes ennemis, qui sont mes bienfaiteurs, parce qu'ils me disent mieux que mes amis ce que je suis c'est pour cela que je vous demande de les bénir* ».

Second passage :

« Les vertus doivent jaillir de source. Tout effort du disciple sera de garder en Dieu son cœur, sa volonté, sa conscience pour chacun de ses actes, de ses sentiments, de ses pensées ».

---

(4) On doit aussi à Sédir un magnifique portrait du Christ, fréquemment reproduit. Sa vision était (notons-le) pleinement conforme à l'imagerie traditionnelle.

(5) *Organe : la revue L'Initiation (6, rue Jean-Bouveri, 92100 Boulogne.)*

Aux yeux de Paul Sédir comme de son instructeur le Maître Philippe, tout ce qui importe dans le domaine spirituel peut être découvert dans l'Evangile. Point d'autres « secrets » ne s'imposent au pèlerin que les enseignements qui s'y trouvent contenus : l'efficacité de la prière, celle des sacrifices, celle de la charité ; immoler sans cesse notre volonté individuelle à Celle de Dieu. Alors seulement (c'est cela, la voie mystique) pourront s'établir des liens directs entre Dieu et ses créatures.

Indéniablement, Paul Sédir nous donne un fort bel exemple de l'existence en plein XXe siècle, en dehors des prêtres ou des moines, d'hommes qui ont voulu *vivre,* avec dans toutes ses conséquences, le message de l'Evangile.

Précisons, pour terminer, un point sur lequel on trouverait assurément une divergence entre les enseignements de Paul Sédir et la théologie catholique commune : la croyance aux vies successives, aux réincarnations.

Mais le problème serait alors — estimons-nous — le suivant : cette doctrine de la pluralité des existences serait-elle vraiment (ce dont nous doutons fort) incompatible avec les dogmes de l'Eglise — ou bien cette négation des vies terrestres successives (émise lors d'un concile) n'aurait-elle pas eu à l'origine un motif disons « utilitaire », celui d'une crainte nous dirions pragmatique d'une force insuffisante de dissuasion de cette doctrine aux yeux de la masse des pécheurs ?

Serge HUTIN

OUVRAGES DE SEDIR (*)

Format 14×21	*Brochés*	*Reliés*
Initiations	18 F O	30 F O
Les Rose-Croix	18 F O	30 F O
Les Forces mystiques	18 F O	30 F O
Mystique chrétienne	18 F O	30 F O
La Voie mystique	18 F O	30 F O
L'enfance du Christ	18 F O	30 F O
Le sermon sur la montagne	18 F O	30 F O
Les guérisons du Christ	18 F O	30 F O
Le royaume de Dieu	18 F O	30 F O
Le couronnement de l'œuvre	18 F O	30 F O
Quelques amis de Dieu	18 F O	30 F O
Fragments (anthologie)	18 F O	30 F O
SEDIR, vie et œuvres	25 F O	

(*) En vente à la bibliothèque des « Amitiés Spirituelles », 5, rue de Savoie, 75006 Paris (Ph. Encausse).

Paris le 11-VI-18.

Madame.

Quant à votre vie intérieure, je ne puis que vous rendre attentive à l'utilité d'une lecture constante et simple de l'Évangile — et à la nécessité impérieuse de tourner tous vos élans sans exception vers le seul Christ Jésus, sans en distraire aucun sur aucun de ses serviteurs. Le Christ est le seul Maître, et lui seul peut nous montrer nos laideurs et nos orgueils, et nous mener vers l'humilité du pauvre en esprit.

Veuillez trouver ici, Madame, l'expression de mon respectueux dévouement

Sédir

Fac-similé d'une lettre de SEDIR
insérée dans le livre « Lettres Mystiques » (Nouvelle édition)
aux « Amitiés Spirituelles », 5, rue de Savoie - 75006 Paris - 1975

UNE ANECDOTE
CONCERNANT LE MAITRE PHILIPPE,
DE LYON...

ANTOINETTE *

Ce matin-là, réunis dans la cuisine de l'ancien couvent de l'Arbresle qui n'est plus, mais où demeurait le « caporal », celui-ci venant d'entrer et se rendant compte de la tristesse que j'avais de partir, eut la fantaisie, comme dérivatif, de prendre dans ses bras la vieille servante, Antoinette, faisant mine de la vouloir mettre dans un petit panier posé sur la table, ce qui amusa tout le monde. La réalité était bien que cette petite femme ayant passé sa vie au service des autres ne pesait guère plus qu'une fillette, usée par les travaux de toutes sortes et surtout les souffrances, rayonnante cependant de paix, de gaîté même !

Le contraste de sa personne, à première vue, pouvait déconcerter par l'aspect de la maigreur d'un corps douloureusement déformé par un âge déjà avancé, et pourtant, ce qui se dégageait d'elle, un charme très particulier qui attirait. Orpheline dès la naissance, elle n'avait connu dans sa jeunesse que la misère, la sous-alimentation, le travail. Mais rien dans son comportement ne marquait la tristesse ou l'amertume du passé, encore moins des regrets. Claudiquant de ses deux cannes elle aimait rendre service et ses propos restaient bienveillants pour tout le monde. Quand cette toute petite bonne femme tendue par l'effort d'une marche difficile relevait la tête, sous un front lisse et sans ride, deux yeux de braise vous pénétraient et, malgré le ravage du temps, une lumière donnait l'impression que toutes les ressources de cette vie douloureuse résidaient bien dans une puissance intérieure, remédiant à chaque seconde en un courage exceptionnel. Allant de maisons charitables en hôpitaux, son enfance s'était passée dans un des plus pauvres quartiers de Lyon, jusqu'au jour béni où M. Philippe l'avait prise avec lui pour tenir le ménage de la rue Tête-d'Or (ce qui s'était continué avec les permanences de MM. Chapas et Gauthier) dans le petit hôtel où il faisait ses séances. Ainsi elle était restée avec celui que l'on nommait « le Père des pauvres » dix-huit années à le servir ! De cette période il se dégageait du reste une telle vénération, une telle sérénité, qu'il n'était guère possible d'en tirer quelque chose et d'oser même en connaître les détails. C'était là son bien et l'étonnant privilège d'avoir baigné dans cette paix l'avait comme illuminée. Quant à la croix en ce

(*) Bulletin des « Amitiés Spirituelles » de juillet 1977.

corps déjeté, il lui plaisait d'en raconter le début, dans la période où elle se traînait encore sur des béquilles rafistolées de ficelles, celles-ci ayant probablement accentué pour une part les déformations de son dos et de sa hanche. C'était, disait-elle, par une belle matinée, la salle était déjà pleine, M. Philippe arrivant prit le courrier dans la boîte donnant sur la rue et se mit à lire ce qui lui semblait le plus urgent, puis se tournant vers moi dit : « Dis donc, est-ce que tu vas continuer longtemps à te traîner avec tes bouts de bois ? ». Ma réponse fut immédiate : « Maître il ne tient qu'à vous que je les laisse ». — « Bon, et bien laisse tes béquilles et va prévenir que j'arrive ». Sans réaliser complètement ce qui se passait et ce que je faisais, j'ai volé, gravissant les marches comme si je l'avais toujours fait. Le bruissement des conversations des habitués m'arrivait de la salle, mais quand ils me virent dans l'encadrement de la porte ce fut la stupéfaction ! On était habitué à d'étranges choses, mais la brave Antoinette, l'aimable servante traînant sa silhouette faisait partie du cadre et ce changement inattendu provoqua un impressionnant silence. J'en profitais tout à la joie d'annoncer l'arrivée du Maître et je retournais vers lui pleine de reconnaissance. Connaissant dès avant son monde et sachant que j'accepterais tout, il me dit en riant : « Oui, c'est bien, mais tu garderas tout de même des cannes ».

Et, quoique encore dans l'euphorie de la marche incompréhensible, car pouvant donner l'impression d'une complète libération, cet être docile, n'ayant connu que la souffrance, accepta sans murmure, sans regret, puisque possédant d'un lointain passé le don très rare d'obéir !

L'abandon des béquilles, du reste, pouvait déjà réduire l'atrophie en cours et donc diminuer son mal, quoique devant lui réclamer une complication nouvelle pour la marche. Cela, pour cet être étonnant, ne pouvait que faire partie du programme, toute acquise, incorporée qu'elle était à ce local de la rue Tête-d'Or où se passaient tant de faits miraculeux. La chère fille, sachant intuitivement ce qui s'y passait et s'y disait, devait nécessairement avoir des suites, des résonances inconnues, dépassant tout jugement, puisque d'essence durable. Dans le va-et-vient du monde, des gens qui passaient et de ceux qui y restaient, il y avait la mesure de ce qui pouvait leur être propre à chacun, car les problèmes se résolvaient là sans heurt et souvent à retardement. Intelligence, compréhension n'ayant pas à intervenir se trouvaient dépassées par la certitude de la présence d'un amour désintéressé venant aider à porter la charge et supporter les épreuves, les allègeant suivant les mérites. Quant aux paroles : calmes, simples, elles répondaient aussi toujours, dans le secret des cœurs, aux dilemmes du moment. Les souvenirs, les notes prises à ces séances (aux interprétations et compréhensions souvent différentes) livrèrent par la suite à l'édition la possi-

bilité d'un livre, pouvant devenir bréviaire à certains, méditation à d'autres, gêne respectueuse dans l'ensemble.

⁂

Ainsi la vie de cette Antoinette, humble servante de par les dons qui lui avaient été faits, dans une vie toute de souffrance mais ayant accompagné le Maître de Lyon, pourrait se relier à ce passage de l'Évangile où le Seigneur réprimandant la « Cananéenne » qui eut aussi la belle réponse : « Il est vrai Seigneur mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître ! », ce qui fit dire à Jésus : « O femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu le désires ! ».

Max Camis.



A PROPOS DU "NOTRE PÈRE"...

Monsieur PHILIPPE, de Lyon, que Papus considérait à juste titre comme son « Maître Spirituel », utilisait les paroles suivantes quand il prononçait le Pater :

Notre PERE qui êtes aux Cieux — que Votre NOM soit sanctifié — Que Votre Règne vienne — Que Votre Volonté soit faite sur la Terre comme au CIEL — Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien — Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés — Ne nous laissez pas succomber dans la tentation — Mais délivrez-nous du Mal — Car c'est à Vous qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire dans tous les siècles — AMEN !

Monsieur PHILIPPE : 1° Utilisait le voussoiement quand il s'adressait au PERE. — 2° N'employait pas la formule « Ne nous soumets pas à la tentation » qui est celle en usage de nos jours mais bien la suivante : « Ne nous laissez pas succomber dans la tentation ».

Ph. ENCAUSSE.

jnv. de Mtre E.

Robert Amadou et moi-même sommes convenus d'interrompre pour un numéro la publication de l'exposé d'ensemble que notre frère a consacré enfin à la doctrine du Philosophe Inconnu, *afin de pouvoir publier sans retard le texte de l'*Invocation pour le maître élu. *La publication de l'étude de Robert Amadou sera reprise dès le prochain numéro de* l'Initiation. *Ce numéro fournira aussi le texte, longtemps attendu, des lettres de l'abbé Fournié. Le délai aura au moins permis de découvrir sept lettres nouvelles de Fournié qui seront éditées en même temps que celles qui sont conservées à la Bibliothèque de la Ville de Lyon, et qui avaient été annoncées.*

Dr. Philippe ENCAUSSE

⁂

C'est sans doute aux titulaires du septième grade (après les trois grades symboliques, l'apprenti cohen, le compagnon cohen et le maître cohen) de l'ordre des Chevaliers maçons élus cohen de l'univers, propagé par Martines de Pasqually à partir de 1754 ou 1758, qu'était destinée l'*Invocation* ci-après mise au jour, offerte à tous les hommes de désir. Nul doute non plus que le grand souverain de l'ordre ne l'ait composée ; quelques disciples en auront corrigé les pires maladresses de style. Je ne sais si Louis-Claude de Saint-Martin y mit la main, mais il est aussi certain qu'il a prononcé maintes fois cette invocation, et d'autres apparentées. Lors même qu'il jugera superflu et risqué d'entretenir un commerce rituel avec les anges de toutes sortes, les idées et les sentiments qu'exprime le texte cohen animeront, et peut-être les mots formuleront, dont l'ordre l'avait nourri, la prière interne du théosophe au suffisant et nécessaire médiateur, l'Ange du grand conseil.

Cette *Invocation* assignée au maître élu cohen instruira donc le martiniste, tant celui qui entend et suit Martines de Pasqually à la lettre que le disciple émancipé de Saint-Martin. Elle rappellera à l'un et à l'autre la vérité, toujours à ressasser, toujours à assimiler, sur l'origine et la destination de l'homme, sur les moyens de sa vocation, qu'il perdit et qu'il peut, qu'il doit recouvrer. Comment ? L'*invocation* est la réponse pratique non moins que théorique.

Robert AMADOU

INVOCATION POUR LE MAITRE ELU

O toi, Eternel, qui de nous, mortels ordinaires, peut justifier au trône de ta suprême majesté l'état de vertu, de puissance et de commandement supérieur divin-spirituel, que tu avais soumis à ton premier homme élu Dieu de la terre ? Quel est celui d'entre nous qui osera se réclamer à toi ? Qui de nous pourra invoquer ton saint nom, Saint, Saint et Très Saint, sans obtenir de toi, Eternel vivant, la grâce que tu accordes ordinairement par ta pure miséricorde à tes fidèles élus ? Comment pourrait-on penser autrement sans craindre ta juste colère et ton indignation éternelle ? Comment se pourrait-il encore que l'homme ordinaire de cette basse terre pût sans ton secours s'exposer à une pareille témérité, sans être précipité et confondu comme le fut le sel que Zorobabel jeta dans le fleuve d'Assyrie pour dépraver ses eaux de toutes leurs propriétés, au préjudice des infidèles de la loi divine qui en boiraient ? Oui, Dieu d'Israël, c'est ainsi que tu l'avais également ordonné à ton fidèle serviteur, Moïse, ton élu chéri ; mais ne permets pas, Eternel Dieu de vie, que celui qui est ainsi prosterné aux pieds de ta Divinité soit jamais confondu dans les abîmes de ténèbres, ainsi que le sel que Zorobabel jeta le fut dans le fleuve des infidèles. Ton homme, ô Très Puissant Eternel, Dieux des Dieux, ne peut ignorer ta tendresse et l'amour que tu as eu éternellement pour ta créature spirituelle, puisque tu as créé le chaos de ténèbres matérielles-temporelles pour l'expiation de son crime et pour opérer, en sa faveur, sa réconciliation. Quel est le mineur d'entre nous qui peut refuser les merveilles de ta justice et de ta gloire en faveur de ta créature même la plus impie ? Oui, Eternel, une étincelle de ta clémence et de ta miséricorde surpasse en tout et partout les plus fortes impiétés des hommes, tes mineurs, et même celle des premiers esprits pervers. La nature efficace de toutes les bontés que tu as accordées et que tu accordes dans tous les temps à ta créature ne saurait être mise en doute par ton fidèle serviteur. Oui, Seigneur, c'est moi qui suis ton vrai et fidèle serviteur ; c'est moi qui te réclame la même grâce que tu avais accordée à ton premier homme élu Dieu de la terre. Il a péché devant toi ; son crime prit ton trône suprême par la force et par la puissance que tu avais mises réversibles sur lui dans son premier état de gloire ; il ébranla toute la créature universelle temporelle. Ta cour surcéleste, ô Eternel, fut souillée, par cette même prévarication, du scandale inique que ton premier homme élu Dieu de la terre commit également en sa présence, dans l'instant qu'il opéra devant toi sa puissance démoniaque et empirique contre les ordres de ta suprême Divinité. C'est à juste titre, Dieu vivant d'Adam, que tu as mis ton premier homme dans l'état de pâtiment matériel-temporel ; c'est avec justice que tu l'as borné et assujetti à la peine d'âme, à la fatigue du corps et au grand travail de l'esprit. Oui, Dieu vivant réconciliateur d'Adam ! oui, Eternel Dieu de justice d'Abel ! oui, Dieu vengeur et rémunérateur de *Kaïn*, la punition que tu as portée, par ton arrêt sacré, sur ton premier homme n'est point en vain ; son état de privation que tu as manifesté de génération en génération jusqu'à la fin des siècles n'est point superflu en considération de sa prévarication. Je n'ignore point, Seigneur, que mon origine temporelle et spirituelle, émancipée dans cette vallée de misère, ne soit que pour achever de payer le reste du tribut que le premier homme, mon semblable, doit encore à ta justice toute-divine. Je suis originaire de ce premier homme quant à ma forme de matière. C'est aussi, Tout-Puissant, par cette tache que je considère combien doit être grande la prévarication opiniâtre du premier homme, père temporel de l'homme de matière apparente. Il a dégénéré de son premier état de gloire en se revêtant d'un habit de matière qui ne devait jamais lui servir d'aucun ornement, puisqu'il n'avait jamais été fait pour lui. Cet homme, ton premier élu, était grand et élevé au-dessus de tout sens temporel et spirituel. C'est de lui-même, selon ta parole immuable, que devaient naître les hommes-

Dieux de la terre et non des hommes de matière temporelle. Voilà donc, Seigneur, ce redoutable péché originel dont tous les vivants sont tarés. *Eve*, la mère des vivants, Seigneur, ne fut point criminelle dans les premiers temps. Tu le sais, Tout-Puissant, son origine ne vient point de ta parole ni de ta pensée ; ce n'est point l'œuvre de ton verbe ni celui de ta volonté. Qu'il te souvienne, Seigneur, que ce n'est point la puissance d'Eve que tu as dégradée ni sa personne que tu as frappée le premier. Ce n'est point encore sur elle que tu as manifesté en premier lieu la rigueur de ta justice. Non, Seigneur, ce n'est point sur elle que ta justice et ta gloire s'est manifestée avec éclat, mais bien sur la personne de ton premier homme que tu as maudit avec toute la terre, et tu maudis ensuite les œuvres opérées par la parole et la pensée de ton premier homme-Dieu de la terre. Ce n'est point Eve que tu as réconciliée avec toi, c'est ton premier élu, et non l'œuvre de sa pensée. En réconciliant, Dieu vivant, l'homme avec toi, tu as réconcilié la terre avec l'homme, et tu as couronné la justice de ta gloire en bénissant la première femme des vivants de la terre par toutes tes grandes merveilles divines. Pourquoi, Dieu des vrais Israëlites, ne pourrai-je pas prétendre, comme étant ton propre fils spirituel-divin, aux mêmes grâces que tu as accordées par ta pure miséricorde à *Adam*, premier père temporel des mortels ? Ton nom est grand et ta miséricorde infinie pour ceux qui la réclament. Accorde à ton zélé serviteur la grâce d'invoquer ton saint nom, pour que je puisse obtenir par lui le secours invincible que je dois attendre des esprits de conciliation et de *réconciliation, les mêmes dispositions* et sanctifications qu'ils accordèrent à ta première créature. C'est à juste titre, Seigneur, que je me réclame à toi et à toute ta cour divine, pour sortir la tache infâme que la prévarication du premier homme a fait rejaillir sur moi. Efface-la, Eternel, de dessus mon corps, et mon âme sera plus blanche que le feu de l'esprit le plus parfait. Non seulement *j'acquerrai ma réconciliation temporelle-spirituelle avec toi comme* l'acquit ton premier homme, mais j'obtiendrai encore la vertu puissante de ma première puissance pour manifester à tout l'univers ta miséricorde, ta gloire et ta justice. Amen.

A L'OUEST

Ecoutez, esprits de la terre qui parcourez l'univers depuis l'Orient temporel jusqu'à l'Occident terrestre. Ecoutez, je vous conjure tous, par tout ce que le Créateur a mis de plus précieux sur sa créature. Ecoutez, pour la troisième fois, la parole puissante que l'Eternel vient d'accorder à son nouveau réconcilié. Soyez tous témoins, sans distinction, de ce que je vais opérer par protestation invincible et immuable pour la plus grande justice et la plus grande gloire du Créateur et de sa créature.

J'abjure, je maudis et blasphème contre la puissance générale et particulière de tout esprit pervers. Je maudis pour l'éternité leurs *intelligences, leurs appas, leurs insinuations directes et indirectes,* leurs conseils et leurs opérations temporelles et spirituelles. Que nulle impression et imprécation de leurs maudites opérations ne puissent avoir aucune action sur moi et sur les miens. Que leurs pensée, vertu et puissance soient aussi promptement dissipées de la présence de mon corps, comme le fut le chef démoniaque de la région du Midi de la *présence du vrai Adam, lorsqu'il opéra toute sa puissance sur* la montagne de *Tabor* pour le séduire et le faire opérer contre la puissance du Créateur éternel. A cet exemple, je réclame la puissance du vrai *Adam* sous le nom de *Messias ;* je réclame la parole redoutable de Celui qui m'a remis en vertu sous les noms de *In, Seth, Abel.* Je réclame la liberté de toutes mes opérations divines et spirituelles-temporelles sous les noms de *Nerran* 4, *Maakim* 4, *Rriblas* 9, comme les principaux agents des

trois régions terrestres. Je conjure la puissance de *Nerran*, la puissance de *Maakim*, d'être intimes à la mienne animale-spirituelle, pour agir et opérer par la vertu de ces trois puissances mises en unité, en faveur de tout être corporel matériel, pour que le superbe esprit *Braïam* 5 et tous ses adhérents démoniaques ne puissent désormais attaquer et souiller les sens de ma forme corporelle ni celles de mes semblables pour un temps immémorial. Amen.

Je conjure, *Iablaza* 7, toi et tout ce qui est au-dessus de toi, d'être aussi promptement soumis à mon commandement que ma pensée et ma parole s'est faite entendre à Celui qui a tout créé et assujetti tout être spirituel à la puissance et autorité de l'homme devenu Dieu de la terre. Je t'invoque, te réclame et te commande, par toute-puissance réversible sur moi et sur tous mes semblables, que tu aies à me défendre et à me soutenir dans l'état de toute vertu spirituelle-divine ; que tu aies à me prévenir visiblement et invisiblement contre toutes les adversités de cette vie de misère ; que tu deviennes dès cet instant le redoutable défenseur contre toutes les embûches que les démons pourraient tenter de former pour corrompre les sens de ma forme corporelle et ceux de mon âme spirituelle. *O Iablaza 7*, que l'Eternel qui nous vivifie dans toutes nos actions et opérations *ternaires*, *quaternaires* et *septénaires* se réjouisse dans nos œuvres, en tout lieu créé et incréé. Que ta voix et la mienne se fassent entendre du plus haut degré de gloire de l'Eternel, jusqu'aux abîmes, asiles des démons en privation. Que ma pensée et ma puissance devenue la tienne égalent celle qui m'a régénéré et t'a lavé de la souillure scandaleuse que l'horrible prévarication du premier homme-Dieu avait commise contre toi et tous ceux qui sont au-dessus de toi. Que, revêtu du sacré caractère de perfection divine, nous puissions opérer à l'avenir des faits semblables à Celui de qui nous émanons, pour être la preuve authentique de notre émancipation. En vertu de ma ferme protestation faite en la présence de l'Eternel et la tienne, *ô Iablaza 7*, je te conjure derechef, à la face du Dieu d'Israël, que je t'ai lié et te lie sans fin avec moi, et qu'en cette vertu tu marches en ma présence, dans tous lieux et en tous temps, et dans toutes les circonstances de mes opérations, actions, pensées, paroles, puissances et vertus, sans aucun délai, afin que de concert avec toi, *ô Iablaza*, mon corps et mon âme soient éternellement conservés en toute pureté et chasteté spirituelle-divine dans cette vie temporelle et dans celle impassive. Amen.

Le texte de l'*Invocation* a été établi d'après une copie levée par l'élu cohen Du Roy d'Hauterive, en se contentant de moderniser l'orthographe, la ponctuation et la présentation. Les mots en italiques sont soulignés dans le manuscrit. Ce manuscrit appartient au même fonds d'où sont tirées les 54 lettres inédites de Saint-Martin à paraître en numéro spécial de la revue *l'Initiation*, dans le courant du mois d'octobre 1977. L'introduction de cet opuscule renseigne sur ce fonds. R.A.

PAPUS ET LA FRANC-MAÇONNERIE, PAPUS FRANC-MAÇON

par Bertrand DE MAILLARD

*(Causerie prononcée le samedi 23 octobre 1976
en l'immeuble de la Grande Loge de France
lors d'une « tenue blanche ouverte »
destinée à commémorer le 60° anniversaire
de la désincarnation de Papus)*

(...) Il m'appartient maintenant de traiter l'aspect particulier — et délicat — « Papus et la Franc-Maçonnerie, Papus Franc-Maçon ».

Mes sources sont limitées et je vous les donne bien simplement :

— un chapitre du *Traité méthodique de Science Occulte* ;

— un chapitre du *Traité élémentaire d'Occultisme* ;

— l'ouvrage *Ce que doit savoir un Maître-Maçon*.

Ces trois livres ont pour auteur Papus bien sûr, mais j'ai consulté aussi l'ouvrage de son fils, le Dr Philippe Encausse, *Sciences Occultes ou 25 années d'Occultisme occidental, Papus, sa vie, son œuvre*.

Il existe sur notre sujet de ce jour des articles de Papus publiés à l'époque dans diverses revues qu'il ne m'a pas été possible de consulter.

Je me bornerai donc à extraire l'essentiel des sources citées, et à faire quelques remarques personnelles.

Notons d'abord que le *Traité méthodique de Science Occulte* est un ouvrage qui, dans son édition originale de 1891, comportait 1 091 pages (il a été réédité, fort heureusement, il y a quelques années, mais en deux tomes). En 1891, Papus a 26 ans. C'est l'époque où il mène parallèlement ses études de médecine et ses autres activités dans le domaine de l'Occultisme. Ce livre est une somme comportant une documentation de base pour tout débutant dans l'étude de l'Occulte. L'avoir écrit à vingt-six ans est une performance, surtout au milieu d'autres occupations astreignantes.

Le chapitre consacré à la Franc-Maçonnerie s'intitule : « La Tradition aux temps modernes, la Franc-Maçonnerie, origine, buts secrets, constitution, la légende d'Hiram et sa signification ».

Examinant les représentants des traditions diverses, hermétiques, gnostiques, kabbalistiques, Papus constate leur caractère intellectuel.

Il s'arrête alors à deux noms qui vont inaugurer une réalisation sociale s'opposant à l'Eglise, à savoir Hugues de Payns avec les Templiers et Christian Rosenkreutz avec les Rose-Croix. Il aborde, bien sûr, le but secret du Temple, c'est-à-dire l'unification de la

Chrétienté, sous une double autorité spirituelle et temporelle, but que faillit atteindre le Temple et qui fut aussi à l'origine de sa chute.

Il est bien évident qu'officiellement les Templiers avaient été créés pour garantir le libre accès des Lieux Saints aux pélerins.

Il est non moins évident que, d'une part, leur contact avec les sectes musulmanes ou les vestiges de sectes gnostiques avaient donné un éclairage particulier à leur Foi et, d'autre part, l'organisation tentaculaire qu'ils surent donner à leur infrastructure administrative en disent long sur les buts secrets du Temple, connus de quelques-uns seulement parmi les plus instruits et les plus intelligents. Les autres, ignorant de telles subtilités, sont affectés aux combats dans lesquels ils sauront montrer la bravoure que l'on sait. Mais le secret n'est pas toujours bien gardé et l'on connaît la suite...

Papus pense cependant que « la Gnose n'avait pu réussir jusque là socialement parce qu'elle n'avait pas d'âme ; elle n'était pas constituée comme un être complet ; elle n'existait pas comme puissance efficiente dans l'invisible. Le martyre volontaire de Jacques Molay donnait au courant gnostique cette âme directrice qui lui manquait. Ce courant devenait tout puissant subitement de par son ennemie même et nous le retrouvons avec la Réforme et la Révolution française. Notons bien le caractère essentiellement réalisateur de l'Ordre du Temple. Après sa destruction, plusieurs de ses initiés qui avaient échappé au supplice fondèrent les premières des grandes fraternités secrètes d'Europe ».

Passant à Christian Rosenkreutz, il en retrace rapidement la vie que d'aucun considèrent comme la légende. Je souligne ce fait que Papus croit ou fait semblant de croire à l'existence matérielle du peut-être mythique fondateur de la Rose-Croix.

Toujours est-il qu'il retient du courant Rose-Croix manifesté comme on sait au début du XVII° siècle les quatre grands secrets : transmutation des métaux, c'est-à-dire Alchimie, art de prolonger la vie pendant plusieurs siècles, c'est l'Elixir de longue vie, connaissance de ce qui se passe dans des lieux éloignés, application de la Kabbale et de la Science des Nombres à la découverte des choses les plus cachées. Il cite les règles de vie austères des véritables Rose-Croix et les étranges pouvoirs qu'ils se targuent de posséder.

Pour Papus, voilà un nouveau courant de pensée qui, s'ajoutant au courant central alchimiste et à ce qui reste des Templiers, va perpétuer le gnosticisme. Et la première manifestation d'efficience de ces courants qui se renforcent et s'unissent sera la *Réforme*.

Premier échec sérieux de l'omnipotence de la Papauté, une partie de l'Europe échappe au pouvoir de Rome. C'est le « premier coup de canon maçonnique » selon Papus, le deuxième sera l'indépendance de l'Amérique avec la Révolution française ; le troisième, la perte du pouvoir temporel des Papes avec l'unité italienne.

Ces courants alchimistes, templiers, rose-croix vont fonder une société secrète plus puissante socialement que les précédentes, la *Franc-Maçonnerie*.

Papus retrace les origines de celle-ci. Je me borne à résumer brièvement ce qu'il en dit, n'étant pas à même de corriger les

éventuelles erreurs qui auraient pu se glisser dans son livre, d'autant qu'il emprunte parfois des citations à d'autres ouvrages.

Du IXe au XIIIe siècle, en Allemagne, les Bénédictins, particulièrement, monopolisent la science de la construction des grands édifices et s'adjoignent des aides. Peu à peu ceux-ci secouent le joug, se constituent en corporations indépendantes et reprennent la hiérarchie qui leur a été enseignée, à savoir *Apprentis, Compagnons, Maîtres*. Ils établissent des règlements de corps, conservent leurs secrets, prêtent serment de les respecter. Nous voyons se constituer ce qui s'est perpétué jusqu'à nous et qui se trouve décrit dans tous les ouvrages traitant de la Franc-Maçonnerie et, en particulier, de la loge avec son organisation, son fonctionnement, ses outils symboliques, ses mots, ses signes de reconnaissance.

Cette ancienne corporation des maçons constructeurs d'Allemagne va essaimer en Angleterre où va se fonder la Fraternité de Maçons Constructeurs d'Angleterre. Les conditions locales donnèrent un caractère particulier tendant à intellectualiser les ouvriers. Les constructeurs anglais vont donner à leur groupement le nom de *Fraternité de Libres Maçons*. Celle-ci va devenir par ses contacts multiples un foyer d'idées et d'aspirations libérales. Mais jusqu'à la fin du XVIe siècle, la Fraternité des Libres Maçons s'occupe exclusivement de la construction selon le style gothique. Or, au début du XVIIe siècle, le Compagnon Inigo Jones introduit en Angleterre le style italien du temps d'Auguste qui va supplanter le style gothique. Le monopole de la Fraternité des Libres Maçons reçut là le coup de mort.

Il va donc y avoir une orientation vers le côté spéculatif. Les chantiers diminuant, ils s'associent avec des maçons non opératifs qui leur apportent argent et connaissances intellectuelles. *Le « maçon accepté » est né*. Le dernier édifice réalisé par eux fut la cathédrale Saint Paul.

Et Papus de retracer ce que tous les Francs-Maçons savent et aussi beaucoup de non-maçons : la fondation officielle de la Franc-Maçonnerie le 24 juin 1717 par la réunion de quatre loges à l'auberge du Pommier à Londres.

Toutes les diverses fraternités de maçons opératifs ou acceptés se fondirent donc en une seule Grande Loge qui devint *la Grande Loge d'Angleterre*.

Papus examine ensuite les 33 degrés de l'Ecossisme qui, faut-il le rappeler, n'existaient pas lors de cette fondation de 1717. Il donne des explications interprétatives pour chacun des degrés et s'attarde sur le 32° et le 33°. Ce n'est pas un vain préjugé de secret qui me fait arrêter là cet exposé de Papus sur la fondation de la Franc-Maçonnerie mais je veux aborder un autre aspect de l'opinion de Papus sur le rôle des sociétés secrètes et de la Franc-Maçonnerie qui ont regroupé, comme nous l'avons vu, les Gnostiques, les Alchimistes, les Kabbalistes, les Rose-Croix.

Dans le *Traité élémentaire de Science Occulte*, il dresse un tableau de l'action des sociétés secrètes sur l'évolution de l'Histoire. La naissance du Protestantisme (qui est le premier « coup de canon maçonnique » d'après sa thèse) a été préparée par tous les mouvements occultes. Si on avait vu brûler comme hétériques ceux qui avaient tenté de se dresser contre Rome, tel Jean Huss, on verra Luther protégé par les soldats du Prince de Saxe. Que

s'est-il passé ? Les affiliés, philosophes, maçons constructeurs ont parcouru l'Allemagne de château en château. Et tous les Princes allemands gagnés à la cause de l'indépendance vont se faire protestants et protéger le Protestantisme. Il est de fait que, dès la révolte de Luther, en 1517, l'Allemagne devient en grande partie protestante. Un tel mouvement ne se réalise pas sans préparation. Et cette préparation est, nous dit Papus, le fait des membres des sociétés secrètes, maçons, Rose-Croix, etc.

Les querelles de doctrines entre les différentes tendances protestantes ne changent rien au fait que Rome a perdu son influence prépondérante.

1517 : révolte de Luther.

1717 : naissance officielle de la Franc-Maçonnerie spéculative. Mais là encore, nous l'avons vu, ce n'est pas une création *ex nihilo*. Les sociétés de maçons constructeurs ont été pénétrées par les *courants ésotériques et* la Franc-Maçonnerie, toujours d'après Papus, va tirer le deuxième « coup de canon maçonnique » avec l'indépendance de l'Amérique et la Révolution française. Vous savez que des thèses opposées existent chez les historiens maçons ou *antimaçons sur* l'influence de la Franc-Maçonnerie dans la genèse et la réalisation de la Révolution française.

Pour les uns, tous les grands événements de la Révolution ont été préparés minutieusement dans les loges. Pour les autres, seul un courant intellectuel, celui des Lumières, qui comprend, bien sûr, beaucoup de maçons, a inspiré d'une façon très générale le mouvement sans participer et encore moins prévoir ou préparer telle journée révolutionnaire.

Comme toujours, il doit y avoir une part de vérité dans chaque thèse mais, pour Papus, il ne fait pas de doute qu'un événement comme la prise de la Bastille n'est pas fortuit et, dit-il, il a fallu quarante-deux ans pour préparer le cri de Camille Desmoulins : *« A la Bastille ! »* Préparation minutieuse : faire entrer dans la Maçonnerie les officiers de la Garde de Versailles, organiser la défection des Gardes Françaises, armer le peuple, transporter les canons et enfin prévoir la révolte du peuple. Je me demande si trop n'est pas trop, et si Papus, organisateur par nature, n'a pas extrapolé ses facultés aux gens de l'époque révolutionnaire. Quand on réfléchit au déroulement des faits historiques on s'aperçoit que l'Histoire est faite de hasards heureux pour les uns, malheureux pour les autres, mais de hasards quand même. S'il est possible de monter un complot ou un attentat assez rapidement, il paraît quasiment impossible d'organiser longtemps à l'avance des journées révolutionnaires comme le 14 juillet 1789 ou le 10 août 1792. Et si le Roi n'avait pas été reconnu à Varennes ? C'est encore comme le nez de Cléopatre !...

Mais Papus n'en continue pas moins sur sa lancée. La mort du Roi, c'est la revanche des Templiers, la vengeance de Jacques Molay. D'ailleurs ce sont les Jacobins qui mènent la Révolution, et le Roi est enfermé au Temple. Coïncidences ou causalités, chacun est libre de choisir.

Mais une fois abattue une monarchie rétrograde, pourquoi ne pas reprendre le grand dessein que les Rose-Croix, par la voix d'un des leurs Irénée Philalèthe, avaient inspiré et voulaient faire exécuter par un Roi éclairé — et qui avait été protestant — Henri IV, grand dessein que le couteau de Ravaillac téléguidé par

les ultras catholiques a empêché de se réaliser ? Pourquoi donc ne pas faire les États-Unis d'Europe, projet que l'on a prêté aux Templiers et qui mystérieusement reparaît toujours dans le même courant de pensée ?

L'Europe des Rois veut venger Louis XVI et elle a déclaré la guerre non pas à la France mais à la Révolution. Les armées de celle-ci réussissent à défendre le sol de la patrie, et même à prendre l'offensive. Bien sûr, il y a des victoires suspectes, comme celle de Valmy, difficilement explicable sans un marchandage que les mauvaises langues exposent : les bijoux de la Couronne ont servi à acheter la victoire de Valmy au duc de Brunswick, franc-maçon, et on laisse entendre que Valmy n'est pas le seul exemple d'une entente par dessus les frontières...

Les victoires des armées de la Révolution permettent d'espérer la réalisation du but : la fédération des Etats européens. Et les meneurs de jeu occultes découvrent ce petit homme qui s'est révélé au siège de Toulon et en réprimant une insurrection royaliste le 13 Vendémiaire devant l'Eglise Saint Roch à Paris. Il est en Egypte, il fait preuve de génie. Pourquoi ne pas s'en servir pour réaliser les buts ? Et Papus de laisser entendre que Bonaparte fut initié en Egypte et que l'on fit un pacte avec lui. S'il consentait à se prêter au nouveau grand dessein, il serait aidé et protégé. Ici se place l'énigme de l'appartenance de Napoléon à la Franc-Maçonnerie, énigme non résolue de façon certaine. Mais ceci dépasse notre propos.

Or, Napoléon, grisé par ses victoires, va trahir ses promesses, peut-être ses serments, et après avoir traversé l'Europe en tous sens et remporté victoires sur victoires, il ne pense qu'aux siens — qu'il place sur les trônes d'Europe —, et à sa propre gloire. Alors viennent les revers parce qu'il est abandonné par tout le réseau d'aides que les sociétés secrètes sont censées lui avoir apporté jusque là. Bien sûr, il sera trahi par ses grands serviteurs et, notamment, des maçons comme Talleyrand ou Fouché.

Fini pour longtemps l'espoir de fédérer l'Europe. La Sainte Alliance des Rois contre les Peuples reprend le pouvoir en 1815, et Talleyrand va prêcher au Congrès de Vienne la légitimité des Bourbons. Mais les nostalgiques de l'Empire et de sa grandeur fomentent des complots, tel celui des Sergents de La Rochelle en 1822. Faible espoir en 1830, mais la Révolution est accaparée par le Roi bourgeois.

Toutefois, un neveu de Napoléon, Louis Napoléon Bonaparte a été initié au Carbonarisme, société secrète mi-initiatique, mi-militaire. Il a juré d'anéantir la Papauté pour permettre l'unité italienne. Mais lorsqu'après de multiples tentatives, il réussit, par le Coup d'Etat du 2 décembre 1852, à prendre le pouvoir, il oublie ses promesses. On les lui rappelle discrètement d'abord, puis d'une façon plus précise avec l'attentat d'Orsini. Alors, il envoie des troupes en Italie et le Pape est privé de son pouvoir temporel. Mais après cet effort, il oublie à nouveau ses promesses, et comme il y avait eu Waterloo, il y aura Sedan et ses conséquences...

Et Papus de terminer en affirmant que les sociétés occultes avaient confié à Guillaume Ier la mission que les Napoléon n'avaient pas été en mesure de réaliser, mais ceci est une autre histoire, et pourrait-on ajouter, jusqu'à maintenant l'Europe n'est pas faite.

Vous allez dire : Mais ce docteur Gérard Encausse Papus était donc franc-maçon pour si bien connaître et la Franc-Maçonnerie et ses buts plus ou moins secrets. C'est donc le moment d'aborder l'aspect plus particulier de « Papus franc-maçon ». A plusieurs reprises, Papus a tenté d'entrer dans la Franc-Maçonnerie : celle des deux grandes obédiences françaises : la Grande Loge de France, le Grand Orient de France. Il ne fut pas accepté, alors que son père Louis Encausse avait été reçu Chevalier Rose-Croix. La dernière fois qu'il se présenta, le 12 juillet 1899, il attendit deux heures les délibérations de la Loge pour s'entendre dire finalement (et sans avoir comparu) qu'il ne serait pas initié. Notre frère Philippe Encausse son fils a rapporté tous ces épisodes dans son livre cité au début de cet exposé. Et ceux qui s'opposèrent à son entrée prétendirent que leur attitude ne procédait ni des idées occultistes du candidat ni de ses critiques à l'égard de la Franc-Maçonnerie, mais ils ne donnèrent jamais leurs véritables raisons.

Je pense pour ma part qu'il faut se replacer dans le climat de l'époque.

La Troisième République s'est installée dans le Pouvoir non sans quelque peine. Ce n'est par ailleurs un secret pour personne que la Franc-Maçonnerie est l'élément moteur de cette Troisième République.

Or si le Pape Léon XIII a prêché aux catholiques le ralliement à la République, ce qui a désorganisé et dérouté le parti monarchiste traditionnellement allié à la religion (*le trône et l'autel*), ce même Pape a renouvelé dans sa vigoureuse encyclique « *Humanum genus* » les vieilles excommunications contre la Franc-Maçonnerie, reprenant à cette occasion les plus fausses et les plus rétrogrades des accusations. C'est dire qu'en France les luttes politico-religieuses battent son plein ; et, de surcroît, nous sommes en pleine affaire Dreyfus, ce qui n'arrange rien.

Lorsqu'il faut descendre dans l'arène, on récolte de la poussière et des coups, et l'action entraînant la réaction, on va parfois trop loin. Il faut encore ajouter que l'Eglise de l'époque n'était pas celle de maintenant. C'était celle de Vatican I et de l'infaillibilité pontificale récemment promulguée comme dogme. Pénétrée de l'idée qu'elle représente la vérité absolue, l'Eglise doit régenter la vie politique et l'éducation aussi bien que la vie religieuse. L'école laïque et la très proche séparation de l'Eglise et de l'Etat vont opérer un clivage dans la société française. Beaucoup de francs-maçons, oubliant quelque peu et parfois trop les symboles qui doivent être leur force, se sont jetés dans la bataille politique pour la construction de la République et pour la laïcité. Ils ont traduit dans les faits le cri de guerre de Gambetta : « *le cléricalisme, voilà l'ennemi !* » Bon nombre ont rejeté le *Grand Architecte de l'Univers* et assimilé ceux qui l'acceptent encore à des cléricaux...

Papus, avec sa fougue habituelle, a fustigé les obédiences françaises qu'il a accusées en bloc d'avoir perdu la Tradition et de s'être fourvoyées dans la basse politique, parfois la plus électorale. Il est donc assez audacieux d'aller leur demander la Lumière alors qu'il a prétendu que seules quelques obédiences étrangères ont gardé la Tradition maçonnique. Nul étonnement qu'il soit refoulé et que, dès lors, il se tourne vers des Rites qui pour valables qu'ils puissent être n'en sont pas moins considérés comme « irrégu-

liers » par les grandes obédiences françaises : c'est le cas du Rite suédois swédenborgien.

Mais en 1908, se réunit à Paris un Congrès Spiritualiste Mondial.

Et, à cette occasion, est créé un « Souverain Grand Conseil Général du Rite de Memphis-Misraïm pour la France et ses dépendances ». La Patente émane du Souverain Sanctuaire d'Allemagne présidé par le Très Illustre Frère Théodore Reuss Grand Maître. Et qui sont respectivement les Grand Maître et Grand Maître adjoint de ce Souverain Grand Conseil Général ? Tout simplement *Papus et Téder* (Charles Detré). De 1908 à 1916, Papus sera le Grand Maître du *Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm*, un des plus vieux Rites maçonniques, auquel je me flatte d'appartenir. Peut-être notre Frère Philippe Encausse a-t-il dans ses archives le détail des initiations successives de son père, mais *il est incontestable que Papus fut réellement franc-maçon*, sinon il n'aurait pu exercer les fonctions que je viens d'évoquer.

On peut citer le cas du Maréchal Magnan qui fut désigné par Napoléon III aux fonctions de Grand Maître du Grand Orient de France et qui fut initié à tous les grades en un temps record, je crois avoir lu dans la même journée. Mais il fut initié effectivement.

Papus, lui, était sans doute maçon de Rites réputés « irréguliers », mais la quantité de diplômes de membre actif, correspondant ou honoraire de Suprêmes Conseils étrangers de tous Rites ne laisse aucun doute sur ses qualités (cf. l'ouvrage cité de notre Frère Philippe). Je me souviens avoir lu, mais je n'ai pas retrouvé la référence, que Papus fut reçu ès qualité de maçon de haut grade au Grand Collège des Rites, sinon en tenue solennelle, du moins en réunion de travail.

Avant de conclure, ou en manière de conclusion, je voudrais faire quelques réflexions.

Vous avez entendu que Papus attribue aux sociétés secrètes en général et à la Franc-Maçonnerie en particulier un rôle décisif dans le déroulement de certains événements historiques. Or les critiques qu'il faisait aux obédiences maçonniques de son époque étaient d'être trop politisées et d'avoir perdu le symbolisme et l'ésotérisme de leur société. Il y a là en apparence une contradiction flagrante. Je dis en apparence, car en réalité c'est une affaire de méthodes. La Franc-Maçonnerie a pour objet de former d'abord des hommes responsables et des citoyens valables et c'est ensuite que ces hommes peuvent agir dans le monde extérieur conformément aux buts de l'institution à laquelle ils appartiennent. Ce que Papus critiquait, comme bien d'autres après lui tel Oswald Wirth, c'est la politique au niveau de la loge ou dans la loge.

La théorie chère à Papus des « coups de canon maçonniques » est très spectaculaire et aussi très séduisante, mais enfin un événement comme le Grand Schisme d'Occident avait déjà ébranlé la Papauté et l'on ne sache pas que ce fut l'œuvre de sociétés secrètes. Bien d'autres faits historiques échappent à l'analyse, et bien souvent la réaction suit l'action. Ainsi Vatican I proclame l'infaillibilité pontificale comme compensation à la perte du pouvoir temporel sur une partie de l'Italie.

Il n'en reste pas moins que cet esprit quasi universel que fut Papus nous a donné sur l'histoire de la Tradition des aperçus

fulgurants. Nous avons vu que pour les maçons de l'époque, il était suspect de cléricalisme pour la simple raison qu'ardent spiritualiste il guerroyait sans cesse contre l'athéisme et le matérialisme, lequel avait pourtant été son crédo de jeunesse. Il n'en fallait pas plus surtout à l'époque pour le ranger dans la catégorie des esprits rétrogrades qui croient en Dieu. Et pourtant ses critiques à l'égard de la Papauté émaillent ses œuvres. En voici quelques-unes extraites du *Traité méthodique de science occulte :* « L'Eglise usurpatrice ignorante du pouvoir spirituel » — « La Gnose est le but secret de la Rose-Croix luttant contre l'ignorance de l'Eglise » — « le sectarisme romain » — « les deux assassins du Temple : la Royauté et la Papauté » — « La Franc-Maçonnerie (au XVII[e] siècle) foyer du gnosticisme pur s'éleva en face de l'Eglise chrétienne foyer du gnosticisme faussé et adultéré ».

L'Eglise savait bien à qui elle avait affaire puisqu'elle avait jugé bon de « mettre à l'index », en 1891, la revue *l'Initiation* fondée par Papus en 1888. Plusieurs des compagnons de Papus dont Maurice Barrès se retirèrent alors des divers groupements fondés par Papus. De leur côté les revues anti-maçonniques assimileront Papus et la Franc-Maçonnerie.

Après plus de soixante-quinze ans, nous pouvons tirer la leçon maçonnique de la vie de Papus. Il fut franc-maçon, c'est certain, mais il a suscité aussi beaucoup de vocations maçonniques. Le Très Illustre Frère Marius Lepage, bien connu, et désincarné il y a quelques années, a raconté comment, ayant achevé la lecture du *Traité méthodique de science occulte,* il était allé se présenter au Vénérable de la loge de sa ville en disant : « je veux être franc-maçon ». Nous pouvons penser que si notre frère Philippe fait partie de la Fraternité, c'est grâce à son père, et si nous avons le bonheur de travailler au sein d'une loge qui porte le titre distinctif de « Papus », c'est bien encore grâce à Gérard Encausse et, bien sûr, à son fils.

Sans avoir l'outrecuidance et l'impudence de me comparer aux deux éminents maçons que je viens de citer, je dirai que pour ma part, c'est aussi à Papus et à son *Traité méthodique de science occulte* que je dois d'être maçon et ce n'est pas la moindre reconnaissance que j'ai envers celui que depuis plus de trente-cinq ans je considère toujours comme mon maître spirituel.

Bertrand de MAILLARD

LA PETITE HISTOIRE...

UN ROI FRANÇAIS EN AMERIQUE

par Henry BAC

Quelle stupeur frappa en 1858 les membres de la Respectable Loge « Les Amis Persévérants » de Périgueux ! Ils venaient d'apprendre que leur bien-aimé frère Orélie Antoine de Tounens demandait sa « mise en sommeil ».

Il donnait pour motif son départ pour l'Araucanie où il estimait devoir accomplir une mission.

Orélie Antoine de Tounens était deux fois maître : dans la Loge, il possédait ce grade et, dans la vie profane, on l'appelait « maître » car il exerçait, depuis des années, les fonctions d'Avoué au Tribunal de Périgueux, plaidant devant les juridictions civiles comme au Tribunal de Commerce. Il appartenait à une vieille famille du pays et descendait de la branche des Ferreol de Tonneins, dont l'ancêtre lointain fut sénateur gallo-romain et préfet du prêtoire.

Pourquoi quittait-il cette Dordogne à laquelle il semblait si attaché ?

Que représentait donc pour lui cette Araucanie dont le nom même n'évoquait rien dans l'esprit de la plupart de ses concitoyens ?

Orélie Antoine de Tounens ne partait qu'après mûre réflexion. Des terres lointaines existaient au Chili, dans le sud, où vivaient, *en toute indépendance, des peuples fiers.* Les Européens tentèrent en vain, en mettant la région à feu et à sang, de les soumettre. Ils conservaient leur liberté.

Il convenait, pensait *Orélie Antoine de Tounens, de leur* apporter l'amour, la connaissance et aussi cette lumière que l'on vient chercher en Loge .

C'est pourquoi il partait, abandonnant sa profession et ses amis, délaissant une vie douce et régulière, pour une existence difficile et aventureuse.

Le 28 août 1858, les Chiliens de Coquimbo virent débarquer d'un navire venant de Southampton, un homme barbu et imposant : Maître Orélie Antoine de Tounens. Il allait se documenter avant de partir plus tard vers le sud, pour atteindre les populations libres à qui sa présence pouvait, pensait-il, apporter tant de réconfort.

Avant l'arrivée des Conquistadores, l'Inca régnait, tout puissant, sur un royaume bien plus étendu que le Pérou actuel. Les habitants du Chili notamment lui demeuraient soumis jusqu'à la limite du fleuve Bio-Bio. Au-delà, en dépit de sanglantes batailles, les armées de l'Inca ne purent jamais s'établir. Leur science militaire et leurs lances restèrent sans effet auprès du peuple araucan qui résista victorieusement à tous les grands chefs incas.

Plus au sud encore, dans une région inexplorée, se trouvait un

autre immense territoire. celui des Patagons, qui vivaient en une zone intérieure grande comme un continent.

Pizarre, conquérant du Pérou, envoya vainement Almagro, qui revint, sans réussir, en laissant de nombreux morts sur le terrain. Après lui, Pedro de Valdivia, lieutenant gouverneur du Chili, venu chez les Araucans avec une armée nombreuse, périra avec tous ses hommes. Aucun Conquistador ne pourra vaincre une population fanatique, protégée par ses abondantes forêts.

Trois siècles après la conquête espagnole, la République du Chili proclamera son indépendance. La jeune république étendra ses pouvoirs, mais ses troupes, de mieux en mieux équipées, ne parviendront jamais à dépasser la frontière naturelle de l'Araucanie, le fleuve Bio-Bio. Après plusieurs tentatives, les troupes républicaines renoncèrent à s'aventurer au-delà. Elles savaient ce que leur aurait coûté d'aller plus avant. Leurs armes modernes, leur science de la tactique ne pouvaient rien contre un peuple insaisissable et fanatique.

Plus au sud, les immenses étendues de la Patagonie, peuplées par les Mapuches, les Puelches et les Alakaloufs restaient indépendantes comme les terres d'Araucanie.

Orélie Antoine de Tounens connaît la situation. Il ne compte pas venir en conquérant, mais en Français désireux de donner une zone d'influence à son pays, en Européen aux fins d'ouvrir un nouveau champ d'immigration au Vieux Monde, un Franc-Maçon souhaitant apporter la connaissance, des méthodes nouvelles de culture et surtout l'amour fraternel.

Avant de se diriger vers ces terres mystérieuses et sauvages qui l'attirent, il reste deux ans au sein de la République chilienne. Il noue des relations solides d'amitié dans la Loge maçonnique de Santiago du Chili et avec des Français implantés au Chili. Il se familiarise avec la langue castillane. Il pratique l'équitation et devient un excellent cavalier. Il acquiert, par l'examen de cartes et la lecture de récits de voyage comme d'ouvrages de géographie une solide compétence touchant l'Araucanie et la Patagonie. Ensuite il entre en contact avec des chefs araucans et patagons.

Il comprend vite que les peuples habitant au sud et à l'extrême sud du Chili ne sont plus les sauvages, les primitifs du temps des Conquistadores, mais constituent une véritable nation. Elle se trouvait divisée en quatre tétrarchies, chacune ayant à sa tête un chef militaire appelé « Toqui » et un parlement composé de représentants des diverses provinces.

En octobre 1860, Orélie Antoine de Tounens, accompagné d'un interprète, pénètre, avec deux de ses compatriotes, MM. Lachaise et Desfontaines, en Araucanie. Après un long chemin à travers la forêt vierge, il finit par rencontrer un envoyé du Toqui et bientôt arrive en présence des chefs araucans.

Rapidement ils se mettent tous d'accord sur un gouvernement unique de l'Araucanie, en proclamant pour roi Orélie Antoine de Tounens.

Les Araucans se trouvaient depuis des siècles familiarisés avec la notion de royauté, ayant été en rapport avec les représentants de la monarchie espagnole. Quand la République du Chili tenta vainement d'étendre son emprise sur l'Araucanie, les derniers officiers, fidèles au roi d'Espagne, se réfugièrent auprès d'eux.

Le 17 novembre 1860 se réalisait la plus belle conquête pacifique de l'histoire : Orélie Antoine de Tounens, sans le moindre arsenal militaire, sans armes, sans verser une goutte de sang, était proclamé roi d'un pays trois fois grand comme la France.

Le Décret pris ce jour-là disait notamment : « *Considérant que* « *l'Araucanie ne dépend d'aucun autre Etat, qu'elle se trouve divi-* « *sée en tribus et qu'un gouvernement central est réclamé par* « *l'intérêt particulier aussi bien que par l'intérêt général, décré-* « *tons ce qui suit : une monarchie constitutionnelle et héréditaire* « *est fondée en Araucanie : le prince Orélie Antoine de Tounens* « *est proclamé roi* ». Ce décret, signé par le roi, puis revêtu du sceau de M. Desfontaines, ministre d'Etat du Département de la Justice, fut notifié immédiatement au Chili, à l'Argentine et aux autres puissances proches. En juriste averti, le roi dotait le pays d'une constitution reconnue comme un modèle du genre par tous les spécialistes en matière de droit constitutionnel.

Trois jours plus tard, la Patagonie faisait savoir qu'elle désirait se rallier au nouvel Etat et ne faire qu'un avec lui. En conséquence, le 20 novembre 1860, paraissait le Décret suivant : « La Pata- « gonie est réunie, dès aujourd'hui, à notre royaume d'Araucanie « et en fait partie intégrante ». Ainsi la Patagonie tout entière dans ses territoires étendus allant du Rio Negro jusqu'au Détroit de Magellan, du massif andin jusqu'aux plages de l'Atlantique, se trouva immédiatement incorporée au royaume d'Araucanie.

La constitution promulguée prenait soin de la succession du roi et contenait, à défaut d'héritiers directs, toutes dispositions utiles. Elle établissait un conseil du royaume formé de notabilités du pays, un conseil d'Etat rédigeant les projets de loi, un corps législatif nommé par suffrage universel, discutant et votant les lois. Elle déclarait : « Le roi fait des nobles à volonté, mais sans droits « de caste, ni privilèges ; les titres sont simplement honorifiques ». Des copies de la constitution, envoyées à la presse, parurent notamment dans le quotidien « El Mercurio », imprimé à Valparaiso, et dans plusieurs journaux de Santiago du Chili.

Bientôt, sur un immense territoire, les Indiens araucans, comme plus au sud, les Mapuches, les Puelches et les Alakaloufs, connurent d'énormes progrès, sous la direction d'un visiteur venu d'un autre monde. Il s'imposait à eux, sans armes, non seulement par son savoir, sa prestance, son maintien de grand seigneur, mais aussi par une grande bonté qui émanait de sa personne. Une ambiance fraternelle régnait. La bannière bleue, blanche et verte, aux couleurs du nouveau royaume, flottait aussi bien sur les prairies d'Araucanie que dans les fjords de Patagonie.

Un conflit, hélas, éclata entre le jeune Etat et la République du Chili. Durant vingt cinq ans, les citoyens d'Araucanie luttèrent pour sauvegarder leur indépendance.

Le 26 avril 1868, un régiment chilien, bien équipé, commandé par le colonel Lagos, fut mis en déroute, lors du combat de Traiguen, par les troupes araucanes du Cacique Quillapan, après une lutte héroïque.

Mais cette victoire ne marquait pas la fin de la guerre. A cette époque, le roi d'Araucanie, revenu en France, chercha des soutiens pour permettre à ses troupes de continuer à se défendre contre un ennemi supérieur en nombre et en force.

Il publie un manifeste adressé au peuple français. Il s'agit, déclare-t-il, d'inaugurer « une croisade digne du XIX[e] siècle, la « croisade de l'idée et du travail contre l'ignorance ».

Il s'adresse au ministre des Affaires Etrangères, aux membres du Conseil d'Etat, à l'Empereur Napoléon III. A force de démarches, il obtient un appui officiel de l'Empereur, mais un appui très discret.

Il demeure indiscutable que le roi Orélie Antoine I[er] quitta la France à bord du navire de guerre « D'Entrecasteaux », d'où il débarqua en secret, en 1869, dans la baie de San Antonio, à peu de distance de l'embouchure du Rio Negro.

C'est alors qu'il accomplit, pour rejoindre ses troupes fidèles, *une expédition à travers les Andes.* « Simplement pour cet exploit, « Orélie Antoine de Tounens devrait figurer au nombre des grands « explorateurs et voyageurs français » a écrit un de ses biographes.

Après bien des vicissitudes, Orélie Antoine I[er] revint en France. Il demeura, jusqu'à son décès survenu en 1878, un véritable roi en exil, car le Chili, en dépit de ses attaques, ne possédait du vivant du roi de juridiction véritable sur l'Araucanie et la Patagonie. C'est seulement en 1902, après un arbitrage de l'Angleterre, que fut accordée au Chili la souveraineté sur ces pays.

Aussi Orélie Antoine I[er] et son successeur, désigné par lui, Achille La Viarde, qui devint Achille I[er], demeurèrent d'authentiques rois de 1860 à 1902.

Le général Achille La Viarde, issu d'une famille rémoise très connue, s'était passionné pour le royaume d'Araucanie. Fils d'un des fondateurs et principaux actionnaires du Champagne Moët-et-Chandon, il avait pu rendre d'importants services financiers à Orélie Antoine I[er]. Epoux de la Comtesse de Blois, petite nièce du maréchal de France Lefebvre, duc de Dantzig, Achille La Viarde, très sportif, brillant cavalier, escrimeur, nomma, durant son règne, des consuls d'Araucanie, qui reçurent l'exequatur, notamment à Londres et à Rome. Franc-Maçon de haut grade, Achille I[er] fut nommé, à la fin de sa vie, grand Maître *honoris causa* de la Franc-Maçonnerie italienne et le Grand Maître en exercice, le commandeur Pessina, lui envoya un cordon maçonnique porté en Loge par l'illustre Garibaldi.

Il consacra son existence et sa fortune à la cause du royaume d'Araucanie et mourut à Paris le 20 mars 1902, à l'époque où une décision internationale sanctionnait les prétentions territoriales du *Chili sur l'Araucanie et la Patagonie.*

Son successeur, Antoine II, frère du poète Charles Cros, lui succéda. C'est l'héritier actuel du trône, Philippe d'Araucanie, roi depuis 1952, qui assista, en 1960, aux fêtes commémoratives. Il déposa sur la tombe d'Antoine I[er], proclamé roi cent ans plus tôt, une urne contenant un peu de terre d'Araucanie rapportée par des fidèles. Par sa présence, il marquait la revendication essentielle de la monarchie qu'il incarne : le droit à la liberté pour tout le peuple araucan et patagon.

Car ce peuple est malheureux : l'état actuel dans lequel subsistent péniblement Araucans et Patagons relève du crime de génocide.

Le royaume fondé par Orélie Antoine I[er] ne constituait pas une

simple vue de l'esprit : il correspondant à un besoin, à une nécessité.

Lors de la cérémonie du centenaire, en 1960, au cimetière de Tourtoirac, en Dordogne, où repose le premier roi d'Araucanie, les autorités françaises étaient représentées et le Chili avait même envoyé un consul.

En 1976, les fidèles d'Orélie Antoine Ier, désireux de voir reposer près de lui les restes de son successeur Achille Ier, alors inhumé à Reims, firent transférer son cercueil au cimetière de Tourtoirac.

Une cérémonie émouvante eut lieu à cette occasion. Dans la petite nécropole de Tourtoirac, l'harmonie de Sainte-Cécile permit d'entendre une prenante musique funèbre. Aux côtés de Philippe d'Araucanie, on remarquait la présence du comte de La Tour d'Auvergne, du représentant de M. Yves Guéna, député-maire de Périgueux, et de la plupart des notables du département, de toutes opinions politiques.

Le problème araucan et patagon peut faire sourire ou laisser indifférents les habitants de notre pays. Il s'agit d'une question en réalité mal connue : c'est un problème américain et non européen.

L'auteur de ces lignes, qui passa, dans sa jeunesse, plusieurs années au Chili, a connu bien des Araucans et, plus au sud, des Indiens Alakaloufs, qui n'oubliaient pas le souverain français. Ils gardaient la nostalgie du royaume. Il se souvient d'une auberge, à Puerto Montt, à l'enseigne « *Au temps du Roi* », et à Punta Arenas, d'un restaurant appelé « *Al rey frances* » (au Roi Français).

Orélie Antoine de Tounens régna réellement sur des peuples qui le proclamèrent roi, sans jamais tirer pour lui-même le moindre avantage matériel.

Il risqua sa vie pour une conquête pacifique. Et, de nos jours, son successeur actuel possède tous les pouvoirs pour poser à nouveau la revendication capitale de cette monarchie : le droit à la liberté et à la vie de ses sujets.

D'importantes minorités raciales méritent une considération qui leur manque.

N'oublions pas que c'est un Français qui, le premier, en 1860, leur apporta la Lumière avec les notions de justice, de tolérance et de bonté qui demeurent toujours essentielles pour les fervents disciples de Papus.

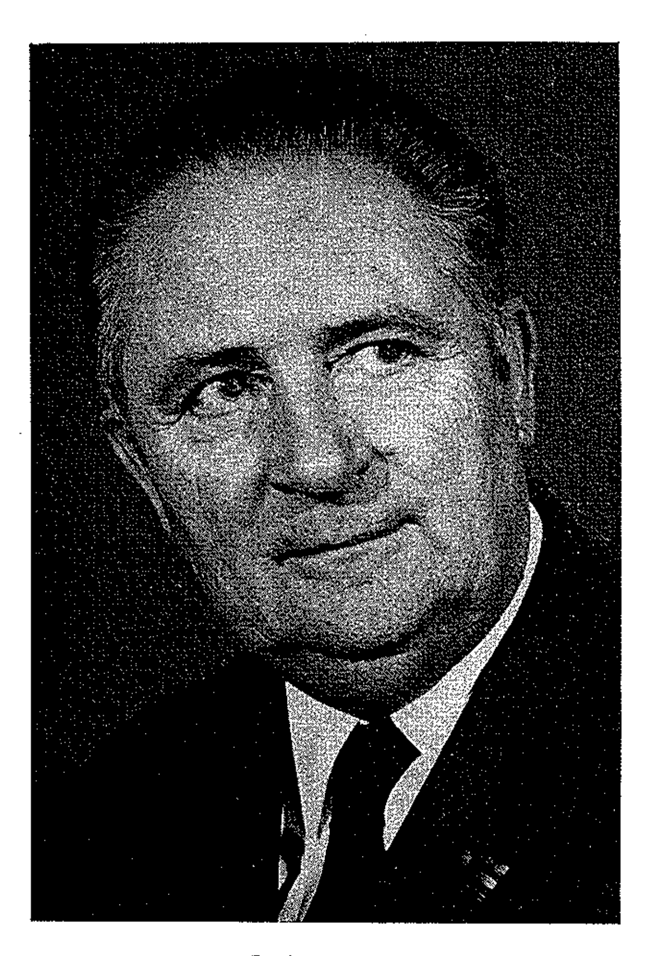
Henry Bac.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Nos peines

Ceux qui nous précèdent...



Eugène DOYEN

L'un de nos plus fidèles compagnons vient de nous quitter... Il s'agit du T ∴ R ∴ F ∴ Eugène Doyen, membre du Suprême Conseil de notre Ordre Vénérable, Inspecteur régional pour le Nord, président et animateur du Groupe « Louis Gastin » (N° 27 - Collège de Lille) et ce, avec une conscience et un dévouement exemplaires.

Directeur d'Ecole honoraire, très estimé au sein de l'Education Nationale et par les parents d'élèves, aimé de ceux-ci, ancien député, n'hésitant jamais à rendre service à son prochain, aimant faire profiter les autres de son savoir et de son expérience qui étaient des plus complets, titulaire de la croix du combattant volontaire 1939-1945, de celle du combattant volontaire de la Résistance, Officier des Palmes académiques, médaillé de la résistance polonaise en France, Eugène Doyen, désincarné le 4 août 1977, dans sa 67e année, avait su toujours et partout donner l'exemple d'un civisme accompli. Il était aussi un philosophe dans toute la belle acception du terme, un dirigeant avisé, un pédagogue accompli, un homme d'une exemplaire loyauté, un frère que la Franc-Maçonnerie et le Martinisme s'honorent et s'honoreront d'avoir compté dans leurs rangs. Eugène Doyen ? Un homme de devoir et d'action mais aussi un homme de cœur, ce qui est assez rare à notre époque...

Dans un domaine plus particulier il était devenu un disciple fidèle du Maître Philippe, de Lyon, le « Maître spirituel » de Papus. Qu'il en soit également remercié ici.

Et, m'adressant maintenant à Hélène Doyen, l'épouse bien-aimée de notre frère si regretté, je lui dis au nom des dirigeants et des membres de l'ORDRE MARTINISTE : acceptez, je vous prie, Hélène, pour vous-même et pour vos trois enfants, pour toute votre famille, l'offrande de notre sympathie attristée et du chagrin avec lequel je pleure personnellement un irremplaçable frère et ami.

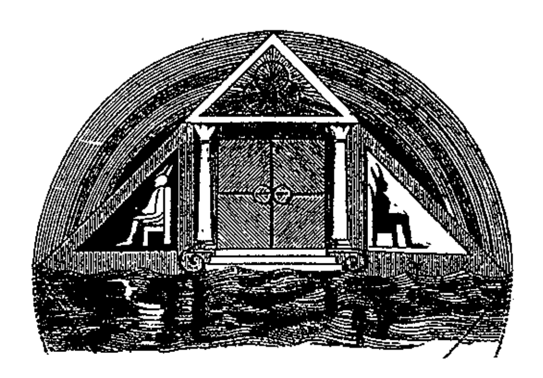
Dr. Philippe ENCAUSSE.



• Un autre deuil nous a frappés au sein de l'Ordre Martiniste. Notre sœur Cécile Péraule-Sallafranque, née Cécile de Muicy Louys, est partie pour l'Orient éternel le 28 juin 1977, à Paris. J'avais pu lui rendre visite, à l'hôpital, quelques jours avant sa désincarnation et nous évoquâmes quelques souvenirs. Celui de son initiation martiniste par le regretté Jules Boucher, Grand Maître de l'« Ordre Martiniste Rectifié », et dont nous nous devons d'honorer la mémoire ; celui des multiples services qu'elle avait rendus à tous ceux qui se trouvaient en détresse physique, morale ou autre quand elle était assistante sociale au sein de la Société des Gens de Lettres de France ; son admiration pour Papus ; enfin sa venue parmi nous et l'aide qu'elle apporta immédiatement à notre Ordre Vénérable.

Saluons tous, voulez-vous, sa mémoire et retenons l'émouvant exemple qu'elle nous a donné, en silence, sous l'égide de Notre Seigneur le CHRIST-JESUS.

Ph. E.



Nos joies

• HOMMAGE A STANISLAS DE GUAITA

Le dimanche 26 juin 1977, le Groupe martiniste « Stanislas de Guaita » (N° 57 - Collège de Nancy) a organisé une réunion intergroupes au château d'Alteville et ce, grâce à l'obligeance de M. et de Mme Barthelemy qui avaient mis à sa disposition une salle et le salon du château où vécut la famille de Guaita. Une délégation de Membres de la « Chambre de Direction » de notre Ordre Vénérable et d'autres frères et sœurs de Groupes provinciaux et parisiens avaient répondu à l'invitation de Pierre Rispal, organisateur de cette émouvante manifestation. Les Membres présents se recueillirent tout d'abord au cimetière de Tarquinpol, distant de un kilomètre, sur la tombe du prestigieux « Maître Passé » que fut le compagnon de Papus et, après le dépôt d'une gerbe, retournèrent au château pour participer à la réunion rituelle prévue.

Notre frère et ami Pierre Rispal prononça l'allocution suivante :

Il y a cinq ans, le 24 juin 1972, nous avions l'honneur de réunir notre Groupe dans cette demeure où naquît le « Maître Passé » Stanislas de Guaita, dont notre Groupe s'honore de porter le nom.

Nous avions eu la joie d'accueillir alors notre « Très Illustre Frère » Philippe Encausse, Président de notre Ordre Vénérable, auquel il a redonné force et vigueur en 1952. Nous eussions aimé qu'il fût des nôtres aujourd'hui, pour lui témoigner toute notre affection et notre gratitude pour le travail incessant qu'il a fait et continue à faire pour le rayonnement de l'Ordre. Nous savons qu'il lui faut ménager sa santé... Veuille le Ciel poursuivre sa bienveillante protection à son égard !

Je te demande mon bien cher Frère Emilio Lorenzo, Vice-Président, de bien vouloir lui transmettre nos sentiments de gratitude et nos salutations affectueuses.

Vous avez fait, mes bien-aimés Sœurs et Frères, une longue route

matinale pour vous joindre à nous. Nous nous réjouissons de votre si touchante présence. Elle nous honore tous, au Groupe de Nancy.

Il est heureux que des femmes et des hommes puissent faire un tel effort gratuit, pour se joindre à ceux qui, comme eux, se veulent « femmes et hommes de désir », soldats du Verbe. C'est l'un d'eux dont nous voulons honorer la mémoire aujourd'hui : notre « Maître Passé » Stanislas de Guaita. C'est dans ce château d'Alteville que naquît l'ami de Papus et Membre du premier « Suprême Conseil » de l'Ordre Martiniste. Il est émouvant que 80 ans après sa désincarnation nous puissions faire ici cette réunion rituelle, en souvenir de cet adepte *dans toute la noble acception du terme et qui, incompris par les siens, suscita chez ses frères et sœurs et chez nombre de profanes un profond respect.*

Voici qu'ayant, à notre tour, repris le Flambeau, nous te témoignons, mon Frère Stanislas, notre vénération pour l'Homme des Hauteurs et l'Adepte de la Haute Science que tu fus durant ton court passage terrestre...

« PELERIN de l'UNITE », disais-tu ! Ceux qui se trouvent sur ces colonnes s'efforcent de l'être et poursuivent le travail qu'avec Papus et ceux qui se groupèrent autour de vous deux, vous aviez entrepris.

Je te disais, lors de notre première rencontre en cette demeure, que le Ciel avait peut-être permis que tu fusses parmi nous à travers les Voiles de l'Invisible... ? S'il en est ainsi aujourd'hui encore, ta famille Spirituelle te demande d'accepter cet hommage à ta mémoire, gage de notre affection, de notre gratitude et de notre admiration pour toi, très Illustre et regretté Guide spirituel.



Après cette allocution du dévoué et si actif Président du Groupe « Stanislas de Guaita », une sœur évoqua cette demeure d'Alteville où nous avions la joie de nous retrouver en un fraternel rassemblement. Puis un frère lui succéda pour nous donner force détails sur Stanislas de Guaita lui-même, son ascendance, ses études à Nancy, son amitié si profonde avec Maurice Barrès (qui fut même [peu de temps] Membre du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste de Papus), son existence terrestre si courte (6 avril 1861-19 décembre 1897) mais combien riche sur le plan initiatique ! Un autre frère traita ensuite du thème astrologique de notre Maître et fit ressortir les influences astrales qui colorèrent tellement le passage sur terre du jeune et brillant hermétiste. Cet exposé retint au plus haut point l'attention de l'assemblée. Puis ce fut une très bonne étude de l'Œuvre littéraire de Stanislas de Guaita par une sœur, un frère et le frère Orateur qui, en terminant, récita la poésie « Rosa Mystica » que Stanislas de Guaita avait publiée en 1885.

Après un échange de vues des plus instructifs et animés, Emilio Lorenzo, grand maître adjoint de l'Ordre Martiniste, évoqua, entre autres faits relevant de la petite histoire, les duels fameux de Stanislas de Guaita puis de Papus contre le journaliste Jules Bois ainsi que les événements qui s'ensuivirent. Une fraternelle et attachante chaîne

d'union termina la réunion rituelle et, après une visite au salon-bibliothèque de Stanislas de Guaita, des agapes fraternelles eurent lieu. Invité, M. *Barthelemy*, l'actuel propriétaire du château, se joignit à nous, attention à laquelle tous furent sensibles.

Les agapes terminées, le frère Robert Amadou, « Grand Orateur » de l'Ordre Martiniste et historien réputé, présenta une curiosité dont il sut démontrer qu'elle était beaucoup plus que cela, qu'une simple curiosité. Ce mot — facile — est de Robert Amadou. Les mots suivants, de son propos — moins faciles — il les a lui-même résumés ainsi pour les lecteurs de l' « INITIATION » :

Cl. M.

Qui a la signature ?

Stanislas de Guaita eût acheté ce livre à prix d'or. Pour dix raisons plutôt qu'une. A cause du tirage : cinq exemplaires. Parce qu'il s'agit de bibliographie et que la bibliothèque en cause est celle qui abrita, édifia, anima Guaita : la sienne propre, avec des soins quotidiens peu à peu réunie. Mais voici le titre de l'ouvrage :

Notules sur l'art de distinguer les ouvrages provenant des bibliothèques de Monsieur Stanislas de Guaita (1861-1897) avec plusieurs exemples et les reproductions nécessaires à une juste appréciation, *par Guy Bechtel, bibliographe (A Paris, chez l'auteur, 1973).*

Et puis, sans m'attarder au fait que Bechtel et Guaita sont tous deux hommes de l'Est (Strasbourgeois, il est vrai, le premier, et Lorrain, comme on sait, le second), le bibliographe au carré du bibliographe simple, et parfois simpliste, que cette puissance aurait enchanté, a saisi le sens de la bibliographie, le sens des livres en tant que livres ; oserai-je ajouter : des livres de Guaita, en particulier, qui décèlent ce sens, ainsi que font ceux de Paracelse (auquel Bechtel consacra un livre encore), dont signature est le mot clef.

« Etant admis qu'une bibliothèque est une œuvre de majesté, c'est donc à la recherche méthodique mais impatiente de la Signature Divine, apposée dans quelque livre, que s'est toujours limitée la tâche du bibliothécaire ».

Est-ce donc dans les Notules, *de Bechtel s'attachant à chercher la signature de Guaita et le Guaita des signatures, que la Signature enfin nous apparaîtra ?*

Le jeu est cher aux amants du sérieux. Bechtel y brille et gagne. Son humour ironique manipule le langage, le raisonnement, avec l'intelligence et la drôlerie des mêmes persuadés que seul le Vide existe. Car l'illusionniste est alors le vrai magicien. (Et Bechtel se hâterait d'inverser la phrase). Dieu est le Grand Illusionniste. Il finit par s'escamoter afin que, seul, reste Dieu. Dieu, ou le Vide.

Jeu savant aussi, le jeu de la science après la science du jeu. Guy Bechtel chasse tous les ouvrages qui ont appartenu à Guaita. Il les flaire, les débusque, les attrape ; il les soumet à une question d'amour et d'angoisse. Sa « quête d'effluves oubliés », dit-il, ne se satisfait que des signes de cinq ordres : la présence au catalogue Guaita, les ex-libris de Guaita, les notes manuscrites de Guaita, les graffiti de Guaita, les signes extérieurs (chiffres en pied, reliures, notices collées, etc.).

Avec quelle générosité, quel art, s'exemplifient ces indices ! Des photographies et des planches d'ex-libris *les illustrent à la vue. Le fac-similé d'une de ces planches (la voici) fut offerte en souvenir à tous les amis présents, à Pierre Rispal et à M. Barthélemy, l'hôte d'Alteville, d'abord.*

Dans la bibliothèque du château d'Alteville, peu de livres renvoient d'aucune manière, à notre Guaita. Guère de beaux livres non plus et point d'occultisme dans la famille. Hormis chez Stanislas, mais quelle compensation *! Ce kabbaliste a pourtant signé quelques ouvrages, j'entends qu'il y a inscrit son nom, par exemple, sur un* Liber Psalmorum.

Le voici.

Et cette Signature ?

« La meilleure signature n'est jamais une signature «, écrit Bechtel au chapitre des signes extérieurs. Il y évoque aussi la signature dans la signature et le témoignage, avant de conclure : « Sachons signer nous-mêmes ». S'ensuit la conclusion du livre. Coup de foudre, coup de théâtre : « J'ai tu une signature ».

Un alinéa, le temps d'un désespoir poignant, feint au deuxième degré, pathétique au troisième. Puis : « Cette signature que j'ai masquée, cherche-la, trouve-là ». Pour moi, l'auteur, pour toi, lecteur. Mais si la vraie signature n'est jamais une signature et que la signature soit dans la signature, y a-t-il plus de signatures que de dieux ? Enfin :

« De toute façon, même si ta quête est vaine, tu seras, toi, payé au centuple de la peine : il n'est point d'objectif plus grand dans une vie que de RÉGLER LES RAPPORTS DES SIGNES ENTRE EUX. *Certains appellent cela Musique, d'autres Poésie. C'est aussi Bibliographie, où Notule peut être aussi grande qu'Ode et Symphonie.*

Tu t'apercevras d'ailleurs, lecteur, que tout dans la Nature est signé. Dieu a signé le Grand Livre du Monde. M. de Guaita a signé ses livres. Le chien signe sa place et l'amant sa maîtresse. Décelant ces signatures et les classant, tu apercevras finalement L'ORDRE.

Que ces Notules *t'aident à comprendre que celui-là, il faut le rechercher non dans les jardins à la française, véritables cimetières de signes, massacres de beautés, mais là où, toujours et dans toutes les civilisations, ces beautés et ces signes sont nés et ont pris leur sens : au cœur éternel de* L'OCCULTE *».*

Guy Bechtel a dit. Comment n'aurai-je pas dit aussi ? Sauf à remercier Guy Bechtel. S'offensera-t-il que ce soit, dans une amitié complice certes, au nom des disciples du Philosophe inconnu *par excellence, l'homme des miroirs entre lesquels circule l'esprit des choses ?*

Robert AMADOU.

PLANCHE n° 2

Ex-libris manuscrits

★ Ex libris Kabbalisticis
Stanislaï de Guaita

. à étoile

Ex libris Kabbalisticis
Stanislaï de Guaita
1893 (Août)

. souligné

Ex libris Kabbalisticis
Stanislaj de GVAITA.

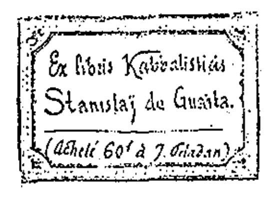
. entre deux traits

Ex libris Kabbalisticis
Stanislaj de GVAITA

. dans un cadre

Ex libris Kabbalisticis
Stanislaj de Guaita.

. dans un double cadre



. sur étiquette

Ex libris Kabbalisticis
Stanislaj de Guaita.

Acheté 8f chez Renart, à Paris.
A la suite de l'Ouvrage de
Th. BOUYS, on a relié les
fameux livre du trop crédule
abbé Fiard, (lequel voyait
partout sorciers & diablotins :
La France trompée par les
Démonologues et les Sorciers,
au XVIIIe siècle. (Voir ce que dit
de l'abbé Fiard l'auteur du Dictionnaire Infer-

. avec "mise en page"

IN MEMORIAM

Extrait des introuvables Notules biblio-mystagogiques de Guy Bechtel sur Guaita, dont Robert Amadou, avec l'aveu de l'auteur son ami, dévoila quelques arcanes, le dimanche 26 juin 1977, à ses frères et sœurs martinistes réunis au château d'Alteville, en Moselle, sous l'égide du groupe Stanislas de Guaita n° 57, collège de Nancy.

Ignifer ∴

(*Photo J.-P. Perchet*)

Exemplaire conservé au château d'Alteville de l'*Enchiridion*, Paris, Dessaint et Saillant, 1750, avec la signature de Stanislas de Guaita.

(Archives de Pierre Rispal)

Acte de naissance de Stanislas de GUAITA



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES

DE

STANISLAS DE GUAITA

mort au Château d'Alteville,

LE 19 DÉCEMBRE 1897

A L'ÂGE DE 36 ANS

La bonté de son cœur lui fit de nombreux amis et les nobles sentiments de son âme lui valurent l'estime de tous.

(ECCLÉS. VI.)



Il compatissait à toutes les souffrances et sa main s'ouvrait sans compter pour les soulager.

Il a cherché Dieu dans les veilles et dans le travail, dans la sincérité de son âme et dans la droiture de son intelligence.

Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent dans la vérité. (Ps. 144)

Ses dernières paroles ont été un appel à Dieu. Il est mort dans l'extase des visions éternelles et l'éternelle Beauté a fixé son regard.

Mon Dieu, prenez-moi !

(SA DERNIÈRE PRIÈRE)

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

(300 JOURS D'IND.)

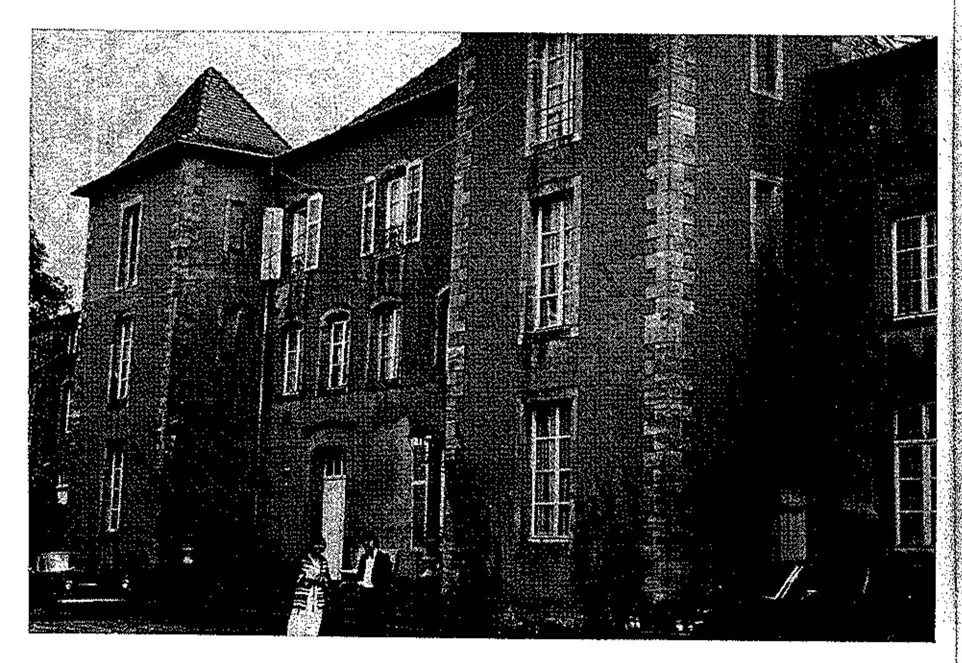
BOUASSE-LEBEL, 29, RUE ST SULPICE, PARIS



Le château d'Alteville (Commune de Tarquimpol) à l'époque de Stanislas de Guaita. Le château a subi, depuis, des transformations. (Archives de Pierre Rispal).



(Archives de Philippe Encausse)



Le château d'Alteville.
(Phot. Jean-Paul Perchet - 1977)



Devant le château d'Alteville le groupe des Martinistes de province, de Paris et de l'étranger venus rendre hommage à la mémoire du « Maître Passé » Stanislas de GUAITA.

(Phot. Jean-Paul Perchet)

UN CONTE DE JACQUELINE ENCAUSSE...

Les visiteurs de François

La grotte était située au flanc de la colline, un peu au-dessus d'Assise, non loin de la maison des Bernardone, sur un terrain leur appartenant, et François, dans son enfance, venait y jouer fréquemment avec d'autres gamins.

Maintenant qu'il allait sur ses 21 ans, il y montait pour y trouver la paix, une certaine qualité de silence et la réponse à la question qu'il ne cessait de se poser : quelle est ma voie ?

Un saint homme avait vécu dans cette grotte pendant quelques années et depuis sa disparition, nul ne l'avait occupée. Seul, un grand christ de bois, aux traits frustes, qui avait été sculpté par l'anachorète lui-même demeurait, et François aimait à contempler la patine, l'usure des pieds souvent baisés par le vieil homme.

François possédait un heureux caractère, et ce jour-là il était particulièrement joyeux. Sa mère, si bonne, l'avait gavé d'un délicieux rôti et son père, maussade, était parti traiter quelque affaire à la ville voisine. Le soleil ruisselait sur la campagne environnante. Les cigales stridulaient, les oiseaux chantaient et le jeune homme s'arrêtait parfois pour essayer sur sa mandole une note rappelant leurs trilles.

A cette heure, le soleil baignait la grotte presque jusqu'aux pieds du crucifié qui en occupait le fond. François s'assit sur un lit de feuilles mortes et poussa un long soupir : il était bien, au sens complet du terme, bien dans son cœur et dans son corps en bonne santé. Puis, il s'étendit pour contempler au loin la vallée et le paysage souriant qui lui faisait face : la joie devint plénitude et envahit son âme. Il chanta quelques notes d'une romance à la mode qui se transforma en cantique à la gloire de Dieu qui a fait toutes choses et qui les a faites si belles.

Près de l'entrée de la grotte poussait un rosier qui pour lors était couvert de fleurs. Une d'entre elles attira son attention : son colori, délicatement safrané, lui rappelait les joues d'une jeune fille à peine entrevue et qu'il croyait avoir oubliée. Une sorte d'adoration le saisit, il mêlait la rose à son chaste souvenir et les deux ne faisaient plus qu'un. Pour rien au monde, il ne l'aurait cueillie, pas plus qu'il n'aurait osé toucher la fille au teint si frais. Pour cela, il y a des gaillardes, fraîches aussi et belles à leur manière.

Une sorte de rire léger le fit se retourner : un petit oiseau vert riait visiblement de l'émoi du jeune homme. Il sautillait sur place, passant d'une zone d'ombre dans un rayon de soleil et poussait des cris qui semblaient un rire :

— Viens, mon compère, dit François, avançant sa main vers l'oiseau. Celui-ci sauta sans crainte sur l'index qui lui était tendu et resta silencieux. Un dialogue muet s'engageait entre l'homme et l'oiseau lorsqu'une voix se fit entendre :

— François, François, es-tu là ? Ton père te cherche et content, il ne l'est guère... Un grand garçon maigre et brun surgissait devant François, faisant fuir l'oiseau et la féérie dans laquelle le jeune homme était plongé. Tout en sueur d'avoir couru, encore un peu haletant, il s'assit en face de son ami qui le regardait en souriant :

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? Les rues sont pleines de chalands, les baladins sont arrivés et la fête va commencer. Si tu ne viens, elle commencera sans toi !

— Mon père...

— A renoncé à son voyage... A peine passées les portes de la ville, il a fait demi-tour et le voilà rentré... La belle colère l'a pris et il te mande au plus tôt.

— Dis lui que c'est dimanche et que je fête le seigneur à ma façon. Qu'il me laisse faire mes dévotions... Je rentrerai à la nuit tombée.

— Et tu vas rester tout l'après-midi dans cette grotte ? Tu ne descends pas te réjouir avec nous ? Ecoute-moi, François, tu n'es pas normal. Depuis que tu es revenu de Pérouse, tu n'as plus les pieds sur terre... Est-ce encore ce rêve de chevalerie qui te tourmente ? Je te parle droit, comme à un ami, et je te dis : sache te contenter de ce que tu as, tu es fils de drapier, riche et bien établi en ville, gai, beau et aimé des filles. Beaucoup t'envient... Au fait, Sabina m'a parlé de toi l'autre jour, avec beaucoup d'éloquence...

— La belle Sabina...

— Elle te plaît ?

— Bien sûr qu'elle me plaît, mais j'ai d'autres projets que le mariage... Je veux faire de grandes choses, mais je ne sais point lesquelles... J'attends un signe...

— Qui ne viendra peut-être jamais ! Et le temps passera et tu seras vieux, laid et pauvre avant longtemps si tu mènes ce train...

— Prophète de malheur, passe ton chemin et me laisse en paix, dit François en riant et repoussant son ami d'une bourrade.

— Adieu, fit l'autre, puisque tu ne veux rien entendre de sensé, je vais m'amuser et boire à ta santé ! La belle Sabina sera pour moi ! Adieu, poète, nourris-toi de rêves et deviens étique comme un vieux cheval !

Il disparut en quelques instants et François s'ennuya. Bien sûr, il y avait sa famille et l'avenir tout tracé qui s'ouvrait

à lui dans la boutique de son père. Un avenir de notable, tranquille et sûr, fait de petites joies et de petites peines, lourd de besognes mesquines, rien qui exalte l'âme comme, par exemple, l'idéal de la chevalerie.

François en était là de ses pensées moroses lorsqu'un enfant de deux ou trois ans surgit devant lui, en babillant. Blond doré et tout bouclé, il était beau comme le petit dieu païen qui ornait la fontaine de la place. Ce n'était pas un enfant chétif, ses jambes nues bien musclées sous sa robe de laine déchirée en témoignaient. François ne l'intimidait pas et il voulut visiter la grotte. Le tour fut vite fait et l'on en vint tout naturellement à parler du personnage qui était sur la croix :

— Qui c'est ?

— C'est Jésus.

— Pourquoi il reste là ?

— Il y est venu par amour pour les hommes...

— Ah ! puis l'enfant, changeant d'idée, saisit l'instrument de musique de François et celui-ci eut toutes les peines du monde à le lui retirer des mains avec douceur. Quand ce fut fait, il lui joua un petit air joyeux. Le visage de l'enfant s'illumina et ses cheveux dans le soleil lui faisaient comme une auréole dorée et François crut voir l'Enfant-Dieu... Il allait l'interroger quand retentirent des cris dans le sentier : « Giacommo... Brigand... Où es-tu ?... Tu me le paieras !... Et une femme d'une vingtaine d'années, courte sur pattes et un peu noiraude, arrivait, toute essoufflée, l'air inquiet, devant la grotte. Elle ramassa vivement l'enfant qu'elle serra sur son cœur, jeta un regard noir sur François qui sourit et lui dit :

— Mais de quoi as-tu donc peur ? Je ne lui fais aucun mal...

— Tu es le fils Bernardone, je t'ai reconnu, et rien de bon ne vient aux pauvres à fréquenter les bourgeois.

— Prends cette pièce... tu lui achèteras une robe neuve, dit François en riant, lui tendant une pièce d'argent.

— Pour que tu dises que je te l'ai volée et que l'on me mette en prison... Merci !

— Prends sans crainte et vas-t'en, car tu me casses les oreilles, dit-il avec lassitude.

La fille prit la pièce, la mit dans son panier et s'en alla avec le bambin avec toute la dignité et la rapidité que lui permettaient ses courtes jambes.

— La peur de cette femme était bien sincère. Les riches font peur aux pauvres et ceux-ci ne les aiment pas, songeait François. Ils sont pourtant mes frères en Christ et moi, je les aime. Les pauvres ont peur de tout ce qui ne leur ressem-

ble pas. Pour que leur frayeur cesse, il faut devenir leur semblable, parler le même langage qu'eux, connaître les mêmes problèmes, la faim, le froid, les humiliations, l'injustice. Mon bon Maître, Christ, était pauvre, qui a choisi de naître dans une étable... Ouais, je sais tout cela et je continue à vivre comme un étranger parmi les hommes. Je ne sais que donner une pièce, ce qui ne me coûte guère d'effort, puisque mon escarcelle est bien remplie...

La nuit tombait doucement, le paysage devenait cuivré, l'ombre gagnait la grotte et François s'endormit, allongé sur le ventre, la tête posée sur un bras.

Bien plus tard il s'éveilla brusquement, sentant une présence. La clarté de la lune lui permit de voir une haute silhouette devant l'entrée de la grotte. C'était un homme, vêtu d'une longue robe de bure grise, dont le capuchon était rabattu sur le visage, dissimulant ses traits. L'homme était immobile, muet, et tendait la main dans l'attitude d'un mendiant. François ne ressentait aucune crainte devant l'apparition et, au contraire, une certaine allégresse le baignait. Soudain, il réalisa que la paume de la main tendue vers lui, dans laquelle il déposait une pièce, n'était qu'une plaie sanguinolente... L'homme était-il blessé ? Puis ses yeux se posèrent sur les pieds nus et il y vit les mêmes marques. Marques de clous ?

François tomba à genoux, le crucifié enfin allait lui montrer le chemin, lorsque l'homme, relevant son capuchon, lui montra son visage et le jeune homme, stupéfait, trouva une ressemblance étonnante avec le sien. Visage émacié, amaigri, vieilli, mais bien reconnaissable cependant.

L'homme regarda François dans les yeux, son regard pénétrant, doux, le convainquit sans peine que c'était bien devant une image de lui-même qu'il se trouvait.

Un cri inarticulé échappa à François qui, tendant les bras, voulut retenir le mendiant. Celui-ci recula, se fondit dans la nuit et disparut.

Le jeune homme, l'esprit en déroute, sortit de son refuge, appelant l'homme, le suppliant de revenir, mais aucun bruit de pas ne résonnait et il dut se rendre à l'évidence que cet homme étrange était une apparition.

Mais quel sens donner à cette apparition insolite d'un mendiant lui ressemblant étonnamment et qui ne lui avait laissé aucun message ?

Il se jeta aux pieds du Christ et lui adressa une prière vibrante, pleine d'humilité, lui demandant d'éclairer son esprit d'homme pécheur et sot, incapable de comprendre les ordres de Dieu, Dans son état de prière, les larmes coulaient sur son visage, lentement, sans aucun sanglot, ni sensation d'amertume.

Puis il se lassa et toujours en pleurs redescendit vers la ville, le cœur brisé d'avoir été aussi près de l'illumination, sans pour autant l'avoir connue.

— Le Seigneur m'a donné un signe, et je ne puis le comprendre...

Mais Dieu avait tout son temps...

Jacqueline ENCAUSSE



Petit résumé de la vie de Saint-François d'Assise *

François Bernardone naquit à Assise (Ombrie - Italie centrale) au début de 1182 (la date, imprécise, peut être fin 1181), fils d'un riche marchand drapier de la ville.

Il connut donc une jeunesse dorée et vivait dans une grande aisance.

François aimait et parlait le français fort bien. Il accompagnait souvent son père dans ses voyages qui les conduisaient parfois en France, pour le commerce d'étoffes. Cependant, il n'était pas extrêmement instruit et ses études n'avaient guère été poussées. C'était un garçon joyeux, heureux de vivre, poète et musicien à ses heures.

A cette époque en Italie les villes étaient souvent en conflit, entraînées par les princes rivaux et, en 1202, Assise combat contre la ville de Pérouse. François est fait prisonnier, il reste un an incarcéré et étonne tous ses compagnons d'infortune par son courage et sa gaieté.

Il était l'ami de jeunes nobles, avec lesquels il se distrayait, et l'idéal de la chevalerie le séduisait. Il rêvait d'être fait chevalier, ce qui n'était guère facile pour un fils de bourgeois.

Puis, enfin, à l'âge de 25 ans, il est illuminé par la grâce et c'est le célèbre « *Baiser au lépreux* ». Puis, un peu plus tard, il renonce publiquement à sa vie passée et se sépare des siens.

C'est un renoncement total et François vit comme un ermite, dans la plus grande pauvreté. Il reconstruisit quelques églises en ruines, en particulier l'église de Saint-Damien. Il vivait de mendicité et les pauvres lépreux étaient également l'objet de tous ses soins.

En 1209, il se met à prêcher en public et rassemble quelques disciples qui le suivent. Ils sont bientôt douze et François songe à fonder une communauté. Il établit une Règle qu'il va présenter au Pape Innocent III à Rome. Celui-ci l'accepte verbalement, mais ce n'est qu'en 1223, au troisième essai de François que l'Ordre Franciscain est définitivement accepté par Rome.

Une communauté de femmes, dirigées par Sainte-Claire, vit parallèlement à la communauté d'hommes qui suit Saint-François.

(*) A signaler à nos lecteurs le livre d'Omer Englebert *Vie de Saint François d'Assise*, Collection « Les Grands Spirituels ». Editions Albin Michel, Paris, 1956, 454 pages.

La santé de François était très ébranlée par la vie de pauvreté et de privations qu'il s'imposait depuis des années et, le 14 septembre 1224, il reçoit les stigmates avec amour et reconnaissance...

Ce fut, le 3 octobre 1226, après avoir laissé à ses compagnons un admirable testament spirituel, qu'il quitta ce monde en chantant la gloire de Dieu.

« Il était mort en chantant, dans la 45e année de son âge et la 20e de sa conversion ».



Le cantique de Frère Soleil

Très-Haut, tout-puissant et bon Seigneur,
à toi louanges, gloire, honneur et toute bénédiction.
On ne les doit qu'à toi, ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de prononcer ton nom.

Loué sois-tu, Seigneur, pour toutes tes créatures,
et particulièrement pour notre frère, messire le Soleil,
qui nous donne le jour, et par qui tu nous éclaires.
Il est beau, il rayonne d'une grande splendeur,
il est ton symbole, ô Très-Haut.

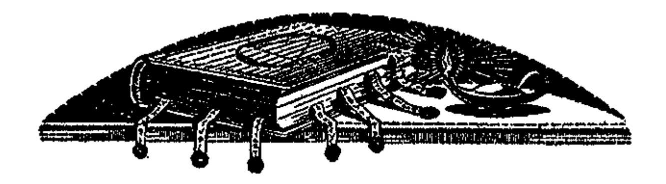
Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur la lune et pour les étoiles,
que tu as formées dans le ciel, claires, précieuses et belles.
Loué sois-tu, Seigneur, pour notre frère le vent,
pour l'air et pour le nuage, pour le ciel pur, pour toutes les saisons
qui donnent, aux créatures, la vie.

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur l'eau
qui est si utile, humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre frère le feu,
par qui tu rends la nuit lumineuse,
et qui est beau, joyeux, courageux et fort.

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur et mère la terre
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit les divers fruits, les fleurs diaprées et les herbes.

Louez et bénissez le Seigneur, rendez-lui grâces
et le servez en toute humilité.



Les Livres...

● **Le grand siècle de la Franc-Maçonnerie,** par Albert LADRET. (Dervy-Livres, Paris - 84 F).

Ce gros ouvrage in-8 carré de 515 pages a en réalité un sous-titre « La Franc-Maçonnerie Lyonnaise au XVIII° siècle ». Ce remarquable essai est la thèse de lettres du docteur Albert Ladret ; en dehors d'un panorama général de la Franc-Maçonnerie en France, c'est une étude approfondie sur les ateliers qui ont fonctionné à Lyon et dans sa région. Or on sait combien cette ville a abrité d'activités mystiques et c'est pourquoi on retrouve les noms aussi importants de Joseph de Maistre, Louis-Claude de Saint-Martin, Jean-Baptiste Willermoz. Ainsi Albert Ladret a étudié les rapports du mysticisme et de l'Eglise, cet œcuménisme qui succèdait aux heures troubles de la Révolution ; de cette époque notons d'ailleurs un très beau panorama bien mis en place par l'auteur. Dans cet ouvrage très précis, très fouillé, on trouve même — en dehors de la liste des loges — la liste alphabétique des francs-maçons lyonnais au XVIII° siècle (p. 429 à 470) ; la bibliographie occupe elle-même une large place (p. 471 à 494). C'est donc un ouvrage complet, précieux, avec des illustrations et l'on aimerait que d'autres régions fussent étudiées avec le même soin.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Tuileur de Vuillaume.** (Dervy-Livres - 75 F).

En 1820 paraissait un « manuel maçonnique ou Tuileur des divers rites de maçonneries pratiqués en France ». Ce classique de la Maçonnerie, souvent cité, introuvable, vient d'être réédité par les Editions Dervy suivant l'édition de 1830. Outre les 33 degrés de l'Ecossisme, on trouve le rite moderne, la maçonnerie d'adoption, le rite égyptien ou de Misraïm. Pour chaque degré voici la décoration de la loge, le rôle des officiers, l'âge du grade, les tableaux et décors, les signes, batteries, acclamations et quelques interprétations des mots. C'est donc un ouvrage remarquable. On regrette que dans cette réédition les tables des mots de passe et sacrés ainsi que la table des matières — intercalées avant le tuileur du rite égyptien — n'aient pas donné lieu, en fin d'ouvrage, à un index. Par contre, Jean Tourniac analyse la richesse de cet ouvrage en établissant quelques variantes entre les éditions de 1820 et de 1830. Jean Tourniac a également écrit la bibliographie de Vuillaume et ses aperçus sur la fonction symbolique des Hauts Grades mérite de retenir toute notre attention.

C'est un ouvrage que chaque Maçon devrait posséder.

Jean-Pierre BAYARD

● **Cahier de l'Université de Saint-Jean de Jérusalem.** (Editions André Bonne).

Cette Université, centre international de Recherche spirituelle comparée, s'est installée dans l'Abbaye de Vaucelles (Les Rues des Vignes, 59258 Crèvecœur-sur-Escaut) près de Cambrai, avec une correspondance au 15-17, rue Las Cases à Paris 7ᵉ. Présidée par Henri Corbin, nous y voyons les noms de Gilbert Durand, Antoine Faivre, Richard Stauffer, Robert de Chateaubriant. Ce cahier n° 1, intitulé **Sciences traditionnelles et Sciences profanes,** de 142 pages, est le reflet du colloque tenu à Vaucelles du 5 au 7 juillet 1974. Robert de Chateaubriant fait un excellent historique sur l'ordre Souverain Saint Jean de Jérusalem, fondé en 1099 par des Bénédictins dans le but de soigner les malades ; cet Ordre élargira ses limites et il deviendra Etat, Souverain, avec droit de battre monnnaie, d'être représenté diplomatiquement. Le Tsar Paul Iᵉʳ en devient le Grand Maître et en transforme les structures ; bien des cultes y sont rassemblés : romain, réformé, orthodoxe, russe et grec. Paul Iᵉʳ est assassiné en 1801 et le Pape Pie VII, en 1802, s'intitule chef de l'Ordre ; en 1897, nouvelle appellation : « Ordre Souverain et Militaire de Malte ». Actuellement, le 72ᵉ Grand-Maître est le Comte Crolian de Burgh. En 1968, on assiste à la restauration de « la langue de France » et ce prieuré fonda ensuite l'Université de Saint-Jean-de-Jérusalem, association civile. Les articles sont ensuite signés par les autres membres que nous venons de citer, avec la collaboration de J.F. Maillard, J.L. Vieillard-Baron : les notions du sacré, de la tradition sont traitées dans un très large esprit, avec l'appui de la recherche universitaire. Un très beau dialogue, où le symbole reflète bien cette soif de la connaissance émotionnelle et, ici, surtout intellectuelle.

Jean-Pierre BAYARD

● **Narthex.** (AEDCT, 15, rue Saint-Gilles, Paris 3ᵉ - Abonnement 50 F).

Ce bulletin de l'Association pour l'Etude et la Défense de la Culture Traditionnelle paraît être une bonne revue qui s'intéresse aux légendes, aux mythes tout en restant fort littéraire dans l'esprit de la pensée traditionnelle. C'est ainsi que dans le numéro 2, nous pouvons prendre connaissance d'un excellent texte sur la Triple enceinte, sur l'alchimie et sur les labyrinthes. La chronique des livres paraît bien établie. Au demeurant une bonne revue qui, il faut l'espérer, continuera de croître.

Jean-Pierre BAYARD

● **Revue des Etudes Péladannes.** (102, rue Legendre, Paris 17ᵉ).

Cet organe de la « société Joséphin Péladan » — présidée par Jean-Pierre Bonnerot — se présente sous forme ronéotypée, il a pour but de présenter des documents anciens et inédits sur Péladan et ses amis. C'est donc une démarche vers l'ésotérisme chrétien et je dois dire que les deux premiers numéros apportent des documents fort intéressants (des lettres inédites, des textes de Lacuria, de Péladan). Un ensemble qu'il faut suivre car Péladan a été mêlé et a marqué un très vaste mouvement de pensée, une recherche spirituelle qui nécessite encore des commentaires.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Silence et l'Abime,** par Daniel GIRAUD. (Plagnoulet-Lacourt, 09200 Saint-Girons - 5,00 F).

Un petit essai d'une vingtaine de pages sur la métaphysique gnostique, où l'on trouve la pensée de l'homme lucide qui descend dans les entrailles de la terre afin d'atteindre la plénitude cosmique. Un texte avec toute l'influence des Séphiroth. Un livre sur la transmutation de l'être.

Jean-Pierre BAYARD

● **Psychanalyse de l'initiation maçonnique,** par Eliane BRAULT. (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 315 pages - 38,00 F).

Cette réédition, revue et augmentée, est fort attrayante par le ton détaché, cordial, d'une femme qui a bien connu des honneurs et qui, mêlée à la vie maçonnique française, peut effectivement tirer un enseignement. Mais il y a aussi trop de commentaires superflùs, profanes et nous aurions espéré que les règles de la psychanalyse eussent conduit à un commentaire plus rigoureux, plus pénétrant. Ce qui est intéressant c'est de voir la maçonnerie considérée sous l'angle féminin ; Eliane Brault donne ainsi de l'importance à la naissance, au rôle de la mère.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Mystère du Chevalier Ramsay,** par Eliane Brault. (Editions du Prisme).

En dehors de son « Histoire du Vicomte de Turenne » et de son recueil de « Bons contes et de bons mots », le Chevalier Ramsay est plus connu par son discours (deux versions, l'une de 1736, l'autre de 1937) qui relie la Franc-Maçonnerie aux premiers ordres chevaleresques et aux confréries. Secrétaire de Fénelon, protégé par le Cardinal Dubois, Ramsay se dépensa pour faire reconnaître l'Ordre Maçonnique en France, bien que né en Ecosse et gendre d'un baron anglais. La Grande Loge de France dans ses cahiers **Points de Vue initiatiques,** N° 31-32 (11-12) de 1973 a donné de très intéressantes notes sur ce fameux discours. Eliane Brault, à partir de documents inédits, recherche l'étrange personnalité d'un homme assez fuyant et qui avait été fort bien vu par G.D. Henderson (1952). Le livre d'Eliane Brault est ainsi intéressant par ses sources, pas toujours entièrement contrôlables, mais il nous permet de prendre une autre optique de celui qui a influencé la Franc-Maçonnerie et qui a marqué bien des générations.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Illuminés de l'Art Royal,** par Raoul VERGEZ. (Julliard, 8, rue Garancière, Paris).

Raoul Vergez qui s'est imposé par ses précédents livres, par son film **La Pendule à Salomon,** par ses causeries à la radio et à la télévision nous conte ici, dans une sorte de roman l'histoire du Compagnonnage, tout au moins huit siècles de son histoire ; ce serait Saint Bernard qui aurait révélé « le trait » aux bâtisseurs des Cathédrales. Mais lisez ce livre puissant, violent, qui vous fera découvrir un monde riche. Vergez parle « de l'intérieur » de ce compagnonnage qu'il aime tant, pour lequel il se dévoue ; il sait exprimer la valeur du labyrinthe (p. 23), du compas de 0°695 (p. 57), des chefs-d'œuvre (p. 220) et des marques de tâcheron (p. 209).

Un livre passionnant car c'est l'épopée de notre plus vaste mouvement corporatif, un mouvement typiquement français avec son légendaire Tour de France.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Druides,** par Paul et René Bouchet. (Robert Laffont - Collection les Enigmes de l'Univers - 35 F).

Dans la collection dirigée par Francis Mazière voici un bien mauvais ouvrage **Les Druides.** Des affirmations sans un essai d'explication ; « l'Atlantide n'était pas un continent mais un archipel peuplé de blancs... » et dans la même page 18 la Magie « a pour objet de capter les âmes d'Entités inévoluées... » Paul Bouchet, grand Druide des Gaules n'a en réalité qu'un mouvement inexistant. Combien ses réflexions sur les dolmens et menhirs sont plates : il faut relire les livres si documentés de Fernand Niel ou ceux de Le Roux. Bouchet ne donne aucune indication sur les courants telluriques : leurs tracés ne sont que dans l'imagination des auteurs. Un livre propre à conduire les lecteurs vers de fausses interprétations.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le combat des Francs-Maçons,** par Marcel CERBU. (C.D.S.T. - Diffusion Lauezray - International, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris).

En donnant un sous-titre à son ouvrage « **Le Combat des Francs-Maçons** », Marcel Cerbu entend *définir* très exactement ce qu'il entend traiter : « Contribution à l'histoire du Rite Ecossais Ancien et Accepté de 1940 à nos jours ». En réalité l'auteur s'est cru obligé, afin de donner une structure homogène à son étude, de préciser quelques bases sur les origines de la franc-maçonnerie, de parler des relations de la franc-maçonnerie et de l'église, du cas de l'initiation féminine. Mais la partie la plus intéressante reste incontestablement le rappel des événements de 1964, où au sein du Rite Ecossais Ancien et Accepté s'établit une rupture entre *les frères voulant* travailler selon l'esprit Traditionnel et ceux recherchant une alliance *avec le Grand Orient de France.* Marcel Cerbu donne des documents, des noms ; des faits très précis, exposés *sans* passion ; une relation minutieuse d'où se dégage les personnalités de Riandey, de Bittard. Voici le premier historique complet sur des événements survenus à la Grande Loge de France et au Suprême Conseil ; de nombreux Frères sont ainsi partis à la G.L.N.F. et Marcel Cerbu raconte leur odyssée. Ce livre servira de base aux historiens futurs. Marcel Cerbu est parfaitement qualifié pour parler de ces événements bien regrettables. Initié en janvier 1933 à la Grande Loge de France, Conseiller Fédéral, il joua un rôle de premier plan *durant toute cette période et il fut* l'âme qui anima ce mouvement de recherches spirituelles. Regrettons *que ce texte soit dénaturé par une* très mauvaise présentation (caractères, mise en page, marges variables), par de nombreuses coquilles et même des lignes oubliées, ce qui n'est évidemment pas à retenir contre l'auteur, homme de cœur.

Jean-Pierre BAYARD

● Revue **Révolution intérieure** (n° 1), par Daniel GIRAUD. (« Plagnoulet »-Lacourt, *09200 Saint-Girons* - 6,00 F).

Une étrange revue qui met principalement l'accent sur deux penseurs que l'on connaît en général très mal, Jean Carteret et Philippe Lavastine, ami de Lanza del Vasto et de René Daumal, ce dernier étant d'ailleurs aussi évoqué par Jean d'Encausse. On aurait aimé aller plus loin dans la recherche spirituelle de ces hommes qui, parce qu'ils savent de l'intérieur, ne parlent qu'à leur entourage. Notons encore deux intéressants articles : **l'Astrologie** par *Daniel GIRAUD,* **Géomancie** par Ph. DUBOIS, et nous relevons la signature de Robert *AMADOU dans la pensée Soufie.* Malheureusement la revue est mal composée, faite sur un mauvais *papier, ce qui ne peut évidemment* retirer la valeur de son contenu.

Jean-Pierre BAYARD

● **Théosophie, à la recherche de Dieu,** par Serge HUTIN. (Editions *Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 St* Jean de Braye).

Voici un livre exposant, avec beaucoup de clarté, cette recherche divine, cette « quête de Dieu », qu'est la Théosophie.

Il ouvre les portes d'un puissant courant spirituel.

Toute une partie, mal connue du grand public, de la mystique occidentale, rassemblée en une théosophie chrétienne, est présentée et fait comprendre comment l'on peut arriver à cette expérience spirituelle essentielle : l'illumination intérieure.

L'auteur décrit les attitudes théosophiques, puis nous donne une courte, mais passionnante histoire des théosophes.

Il termine en parlant tour à tour des deux types extrêmes de théosophes chrétiens : l'opératif, Simon le Magicien et celui de la voie cardiaque, Louis-Claude de Saint-Martin.

Nous songeons, en lisant les lignes consacrées au doux philosophe, à Papus, fondateur de l'Ordre Martiniste, Papus dont nous pouvons contempler, dans cet ouvrage, une belle photographie.

Serge Hutin nous fait entrevoir un horizon axé sur l'élévation de l'esprit humain et approcher de la chaleur de la véritable « flamme intérieure ».

Henry BAC

● **Anthologie de la revue DEMAIN,** par Gustave-Lambert BRAHY (éditée par le CEBESIA, Bruxelles, 1976, 410 p.).

Il est bien difficile de demeurer strictement objectif et de faire taire l'amitié et l' « esprit de clocher » pour rendre compte d'un tel monument de la science astrologique.

On sait que le CEBESIA vient d'assumer la renaissance de sa revue **Demain,** animée par une équipe sous l'égide de Jacques de Lescaut. Conjointement, vient de paraître l'Anthologie confiée au patient travail et à l'inlassable dévouement de son président-fondateur G.-L. BRAHY.

Plus de quatre-vingts articles et notes parmi les plus représentatifs s'échelonnent sur une durée de trente années environ, à partir de 1926 lors de la fondation du CEBESIA et de **Demain.** Plus de quarante auteurs étrangers et belges y ont assuré leur participation. On relève parmi les contributions étrangères : A. Barbault, J. Varagnat, V. Robson, P.J. Harwood, le Dr Dumesnil, les Professeurs Tchijewski et Richet, E. Symours, le Dr Korsch, C. Moricand, Janduz, A. Costeseque, R. Gleadow, F. du Carpon, Ch. Bigogno et M. Helmer pour ne citer qu'eux. La représentation belge s'honorant entre autres des apports de G. Antarès, B. Pâque, Ch. de Herbais, A. Florisoone, Th. Chapellier et **last but not least** G.-L. BRAHY.

Figure de proue du mouvement astrologique, il nous livre de ses meilleurs articles et sous le pseudonyme de Stella nombre de prévisions demeurées fameuses relatives à Albert Ier, Léopold III, Hitler et au déroulement du conflit notamment.

Les principaux domaines de l'astrologie y sont abordés, parmi lesquels : interprétation, directions, astrologie médicale, statistique, prévisions. A souligner aussi le souci constant de traiter l'astrologie par des méthodes scientifiques, dénonçant les procédés abâtardis et charlatanesques. Faisant fi du passé, d'aucuns considèrent l'astrologie à partir du degré zéro de leur rencontre avec elle ; c'est ainsi qu'une ironie facile parle de « mode rétro ». J'ai constaté personnellement — et c'est notable — durant la période de guerre la préoccupation essentielle de sauvegarde des valeurs morales et spirituelles et pour tout dire l'inquiétude d'assurer la transmission intacte de valeurs de civilisation. Dans cette perspective, plus encore qu'une anthologie, c'est d'un véritable testament spirituel astrologique qu'il s'agit ici.

Victor BOUVIES

● **Les pouvoirs de l'hypnose,** par Jean DAUVEN. (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye).

Cet ouvrage comporte une passionnante étude sur l'hypnose, hier *réprouvée, aujourd'hui salutaire et* demain sans doute nécessaire.

L'auteur traite d'abord de l'historique des aspects présentés par l'hypnose depuis les découvertes de Mesmer jusqu'à nos jours.

Il évoque les manifestations hypnotiques et la portée pratique *de l'hypnose.*

Il expose les méthodes et leurs dangers.

Nous comprenons mieux comment l'hypnose peut être au service de la médecine, notamment par ses victoires sur la douleur.

Notre attention ne manque pas *de se trouver attirée aussi sur les* cas où la personnalité peut, par l'hypnose, se trouver en danger.

L'utilité de l'hypnose fait l'objet d'un important chapitre nous mon-

trant les possibilités ainsi que les pouvoirs de l'hypnose, si longtemps méconnue.

Elle s'épanouit de nos jours et peu à peu nous révèlera qu'elle devient indispensable pour combattre les méfaits d'un environnement souvent néfaste.

Ce livre vient à son heure pour permettre, grâce aux minutieuses études de Jean Dauven, la poursuite d'une expansion vers l'harmonie et la sérénité.

Henry BAC

● Trois nouvelles revues « cosmiques » en Ariège.

Ces temps-ci en Ariège, dans le courant d'un nouveau « pélerinage *aux sources* », *plusieurs milliers* de jeunes déracinés en quête d'Origine tendent vers la « Marge » d'un Système oppressant et se re*trouvent (parfois sans se trouver*, la « terre promise » étant en fait céleste) dans les Pyrénées : s'ils ont tous quitté le bateau qui coule, ils ne se dirigent pas tous vers les mêmes îles...

Des revues jalonnent ce « retour à la terre » qu'un « retour au Ciel » doit compléter pour que l'homme Horizontal puisse se redresser en l'homme Vertical dans l'équivalence entre fond et surface des différents ordres de réalités.

La plus ancienne, relativement, de ces revues, est **Chaman** (B.P. 17, 09200 Saint-Girons), « revue de la renaissance cosmique ». Elle publie des textes de grande qualité relatifs aux relations de l'homme avec la nature et préconise un nouveau chamanisme.

Il y a aussi **Cosmose** (Cuilleré, 09420 Rimont) revue pour « la naissance d'un sens nouveau », éminemment sympathique dans son expé*rience entre ciel et terre*. Un supplément, « Le bond d'être », est paru récemment.

Enfin, suivant **Révolution intérieure,** le Retour est d'essence solaire, par les approches poétique, astrologique,, géomantique de l'ésotérisme (« L'Athanor », Plagnoulet, Lacourt, 09200 Saint-Girons).

A ces trois revues où il s'agit de vivre « l'occulte » collabore un ami de longue date, Robert Amadou. En outre, « son aide et son amitié », ainsi que celles de Jacques Brosse secondent Michel et Sylvia Jourdan dans la rédaction de **Chaman ;** il est du comité de **Cosmos,** et ses liens avec **Révolution intérieure** vont sans dire.) Amadou vient de rencontrer sur place les animateurs de ces publications et voit de *mieux en mieux, nous a-t-il dit, leurs* attitudes comme très significatives, s'y associant en la communion fraternelle de l'occultisme.

Dans une société où les jeux sont faussés — rien ne va plus — l'évasion est fuite pour ceux qui restent, mais délivrance pour ceux *qui partent...* « L'esprit de celui qui revient à la Source devient la Source », assurait Tsêng Lao-Wêng à John Blofeld.

Daniel GIRAUD.

Louis-Claude de Saint-Martin en librairie

Un certain nombre de lecteurs nous ayant demandé dans quel ordre lire l'œuvre du « Philosophe Inconnu », notre frère Robert Amadou vous propose le suivant.

Dr. Philippe ENCAUSSE

Maximes et pensées, A. Silvaire, 1977 (16, rue de Bellechasse, 75007 Paris, 9 F.).

Dix prières, précédé de « Prier avec Saint-Martin », *L'Initiation,* 1968 (Éditions traditionnelles, 11, quai St-Michel, 75005 Paris, 7,50 F.).

L'Homme de désir, Union générale d'éditions - 10/18, 1973 (8, rue Garancière, 75006 Paris, 25 F.).

Des Erreurs et de la vérité, G. Olms, 1975 (Hagentorwall 6-7, 3200 Hildesheim, R.F.A., prix de souscription 84 DM).

Le Ministère de l'homme-esprit, L'Initiation, 1954 (2-3-4) ; 1955 (1-4) ; 1956 (2-3-4) ; 1957 (1) ; 1960 (4) ; 1961 (2-4) ; 1962 (4) ; 1964 (3) ; 1965 (3-4) ; 1966 (1-2-3).

L'Aurore naissante, trad. de J. Boehme, Milan, Sebastiani, s.d. [1974] (diffuseur : Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris, 73 F.).

Le Crocodile, ou la guerre du bien et du mal, Triades-Editions, 1962 (4, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris, 33 F.).

Des Nombres, R. Dumas, 1975 (diffuseur : Dervy-Livres, 75 F.).

⁂

RECUEILS DE NOTES, à intercaler par petites doses :

Pensées sur l'Ecriture sainte, L'Initiation, 1963 (1+4) ; 1964 (2+4) ; 1965 (1+3).

Etincelles politiques, L'Initiation, 1965 (4) ; 1966 (1).

Cahier de métaphysique, L'Initiation, 1966 (3) ; 1968 (3).

Fragments de Grenoble, L'Initiation, 1962 (2).

Cahier des langues — Pensées mythologiques, Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques, VII, 1961 (Roudil, 53, rue Saint-Jacques, 75005 Paris, 25 F.).

Notes sur les Principes du droit naturel *de Burlamaqui — Réflexions sur le magnétisme — Du Somnambulisme et des crises magnétiques, Trésor martiniste,* Ed. traditionnelles, 1969 (11 quai, saint-Michel, 75005 Paris, 30 F).

Carnet d'un jeune élu cohen, Atlantis, mars-avril 1968 (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes, 12 F.).

POÉSIES, *à lire de temps en temps :*

Ode/Stances sur l'origine et la destination de l'homme, L'Initiation, 1964 (1) et in *Des Erreurs et de la vérité* cité plus haut.

Le Cimetière d'Amboise, L'Initiation, 1964 (1).

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● A la suite de minutieuses recherches, notre frère et ami l'historien Robert AMADOU a découvert 54 lettres de Louis-Claude de SAINT-MARTIN qui feront l'objet d'un numéro spécial de quelque 80 pages (document INEDIT) de L'INITIATION. A paraître fin octobre 1977. Prix de l'exemplaire : 20 Fr.

● Un article a été consacré au Maître PHILIPPE, de Lyon, dans le N° de février 1977 de l'hebdomadaire « *Point de vue, Images du monde* ». — Il est également question du « Maître spirituel » de PAPUS dans un livre intitulé « *La sorcellerie lyonnaise* » publié par M. Paul LEUTRAT aux Editions Robert LAFFONT (Paris, 1977). Il est un peu surprenant de voir le nom de M. PHILIPPE associé à la « sorcellerie », même lyonnaise !

● Et, puisqu'il est question de Lyon, je signale, entre autres, l'existence d'*une librairie*, « La *Bibliothèque* de Babel, 62, rue St-Jean, dont le propriétaire s'intéresse sincèrement à la cause spiritualiste dont il est, m'a précisé l'un de nos amis lyonnais, « un authentique militant ».

● Une bonne nouvelle : Notre amie Renée RISPAL, directrice d'un important Groupe scolaire à Mont-Saint-Martin (Meurthe-et-Moselle), vient d'être promue officier des Palmes académiques, distinction bien méritée tant par la compétence que par le dévouement de l'intéressée. Elle peut et doit être citée en exemple au sein de l'Education Nationale.

● Au nombre des ouvrages récemment parus et qui seront analysés plus complètement *in l'INITIATION par notre cher* Jean-Pierre BAYARD, il convient de citer : « Les clés traditionnelles et synarchiques de l'ARCHEOMETRE de Saint-Yves d'ALVEYDRE, par Yves-Fred BOISSET (Editions JBG, 57, avenue Montaigne, Paris, 1977). — « Les Compagnons de la Hiérophanie », par Victor-Emile MICHELET (nouvelle édition 1977, enrichie d'une iconographie importante - Collection Bélisane, Nice). — « Mes souvenirs », par Fabre d'OLIVET (Collection Bélisane, Nice, 1977). — « Qui ? - Découvrez qui vous êtes et qui sont réellement les autres », par André PASSEBECQ (Editions Dangles, 1977, 45800 St-Jean-de-Braye). — « Secrets oubliés des derniers initiés gitans », par Pierre DERLON (Editions Robert LAFFONT, Paris, 1977). — « Visage du Druidisme », par notre regretté ami André SAVORET (Dervy-livres, Paris, 1977). — « L'Univers, la Terre et l'Homme », par Rudolf STEINER (Editions Triades, Paris, 1977). — « La vie des alchimistes au Moyen Age », par Serge HUTIN (Hachette, Paris, 1977). — « La Science des Esprits », par Eliphas LEVI (Editions de La Maisnie, Paris). — « La Bible et les extra-Terrestres », par Pierre-Jean MOATTI (Robert LAFFONT, 1977). — « Petite encyclopédie des Arts divinatoires », par BELLINE (Robert LAFFONT, Paris, 1977). — « Vérité où es-tu », par Camille CREUSOT, avec une préface de Serge HUTIN (La Pensée Universelle, 1977), un nouveau et bon livre de Camille CREUSOT, écrivain spiritualiste des plus estimés.

● A citer d'autre part le bel hommage rendu au regretté Raoul VERGEZ (décédé récemment) par la revue *Atlantis* dirigée par notre ami Jacques d'ARES. Ont collaboré à cette marque d'estime et de gratitude envers un Maître véritable, un Chevalier des temps modernes : Lucien CARNY, Gérard de CRANCÉ, Severin BATFROI. (*Atlantis* N° 294 de juillet-août-septembre 1977).

● « *JOURNEE PAPUS* » *1977*. Le 25 octobre 1916, le docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») se désincarnait. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau familial. Mais PAPUS est toujours vivant dans bien des esprits et des cœurs comme en attestent les fleurs qui, tout au long de chaque année, viennent orner sa tombe, déposées par de fidèles et souvent anonymes disciples.

Le DIMANCHE 23 OCTOBRE 1977 sera célébré le 61e anniversaire de la « mort » de Gérard ENCAUSSE PAPUS. *Rassemblement à 10 heures devant la porte d'entrée* « GAMBETTA » du cimetière du Père Lachaise, avenue du Père Lachaise (station de métro la plus proche : « Gambetta »). Pourrez-vous être des nôtres à cette occasion et vous associer à l'hommage commun que nous rendrons, comme chaque année, tant à l'homme de cœur, de devoir et d'action que fut le Dr. Gérard ENCAUSSE, qu'à l'écrivain et au talentueux serviteur de la cause spiritualiste qu'il fut également sous le pseudonyme de « PAPUS » ? Mais cet anniversaire ne saurait revêtir un caractère de tristesse car, pour PAPUS, la mort n'est qu'une étape qu'il nous faut franchir un jour ou l'autre, et la VIE continue après l'abandon, sur cette terre, de notre « guenille »...

ORDRE MARTINISTE

● Circulaire O ⁂ M ⁂ 11-1977 : Bien-aimés Frères et Sœurs, je suis heureux de vous signaler qu'à l'occasion de la « Journée PAPUS » du *SAMEDI 22 OCTOBRE 1977* et en conformité avec les dispositions de la loi de 1901 sur les « associations à but non lucratif », l'Assemblée générale de notre Groupement spiritualiste sera organisée. Elle se tiendra, *de 15 à 18 heures,* dans un local mis très aimablement à notre disposition *par la deuxième (par le nombre)* Obédience maçonnique française : la « Grande Loge de France ». Comme l'an dernier, ce local est le Temple « Franklin Roosevelt ». Entrée et vestiaires 8, rue Puteaux, 75017 PARIS (métro « Rome » ou « Place de Clichy »). La rue Puteaux donne boulevard des Batignolles. — Chaque participant est fraternellement prié de bien vouloir : A) Apporter et présenter sa carte officielle (et à jour de la cotisation 1977) de Membre de notre Ordre Vénérable. — B) Apporter et revêtir à l'entrée du Temple le « décor » correspondant au degré probatoire (1° l'écharpe ; 2° le baudrier) ou au GRADE de S ⁂ I ⁂ (le sautoir) dont il est titulaire.

ORDRE DU JOUR (après la remise de la fiche de présence) : 1) Ouverture de la séance par le Président de l'ORDRE. - 2) Vérification des « *pouvoirs* » *envoyés* par les FF ⁂ et les SS ⁂ n'ayant pu se déplacer. - 3) Lecture de la liste des Groupes et des Cercles en activité (Métropole et France d'Outre-Mer) et présentation des Présidents présents. - 4) Rapport de l'Administrateur de la Revue l'INITIATION (exercice 1976. - Perspectives d'avenir). - 5) Rapport sur le « Tronc hospitalier » (exercice 1976 et perspectives d'avenir). - 6) Rapport financier (exercice 1976 et perspectives d'avenir). - 7) Rapport moral par le Secrétaire général (exercice 1976 et perspectives d'avenir). - 8) Rapport sur le fonctionnement de la Bibliothèque (exercice 1976 et perspectives d'avenir). - 9) Questions diverses. - 10) Exposé sur « Louis-Claude de SAINT-MARTIN et le Martinisme d'après une correspondance INEDITE », par Robert AMADOU. - Bien fraternellement à tous devant les Flambeaux. — Le Président, Docteur Philippe ENCAUSSE.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1977

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces / mandat chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1975 et 1976	1977
Sous pli ouvert	France	**30 F**	**40 F**
	Etranger	**40 F**	**50 F**
Sous pli fermé	France	**35 F**	**45 F**
	Etranger	**45 F**	**55 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **60 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..............

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé.